

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie: Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.
Adresse télégraphique: **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef: **Edmond THÉRY**
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:
France: **0 fr. 50** — Étranger: **0 fr. 60**

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points... 2 50
Réclames en 8 points... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE: **Central 46-61**

N° 1353. — 53^e volume (6) | Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e) | Vendredi 8 Février 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/coups et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances escompte	s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2	
1918 24 janvier...	5.361	248	23.163	2.835	2.024	1.221		5	
1918 31 janvier...	5.362	249	23.534	2.952	2.141	1.214		5	
1918 7 février...	5.364	251	23.740	2.581	2.473			5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4	
1918 7 janvier...	3.008	138	14.179	8.538	16.458	8		5	
1918 15 janvier...	3.009	141	13.805	8.249	16.017	9		5	
1918 23 janvier...	3.009	142	13.649	7.813	15.523	7		5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004		733	1.055	841			3	
1918 17 janvier...	1.469		1.133	3.040	2.307			5	
1918 24 janvier...	1.473		1.131	3.111	2.380			5	
1918 31 janvier...	1.465		1.147	3.066	2.297			5	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110		219	24	94	15		6	
1917 31 octob...	265	4	458	99	57	18		5	
1917 30 novemb...	250	4	456	99	63	21		5	
1917 31 décemb...	243	4	473	77	61	23		5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2	
1918 19 janvier...	1.968	709	2.817	956	445	369		4 1/2	
1918 26 janvier...	1.976	713	2.811	977	444	364		4 1/2	
1918 2 février...	1.976	712	2.828	970	439	363		4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2	
1917 22 décemb...	1.467	14	1.820	104	161	165		4 1/2	
1917 29 décemb...	1.466	14	1.870	67	189	223		4 1/2	
1918 5 janvier...	1.464	14	1.880	91	169	218		4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471		5 1/2	
1917 30 novemb...	835	86	6.338	1.350	860	588		5 1/2	
1917 10 décemb...	836	88	6.417	1.431	827	522		5 1/2	
1917 20 décemb...	836	88	6.443	1.495	736	446		5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2	
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58		5	
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58		5	
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58		5	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2	
1917 14 octob...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859		6	
1917 21 octob...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491		6	
1917 29 octob...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592		6	
SUEDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2	
1917 30 juin...	284	5	652	162	290			5 1/2	
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83		5 1/2	
1917 31 août...	286	4	654	202	345	112		5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20		3 1/2	
1918 15 janvier...	360	54	628	111	258	38		4 1/2	
1918 23 janvier...	361	56	609	121	245	38		4 1/2	
1918 31 janvier...	362	55	633	138	265	42		4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	9 janv. 1918	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918	6 fév. 1918
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	693 »	694.50	690.50	690 »	684 »
Hollande.....	208.30	207.56	244.50	249.50	250 »	249 »	251 »
Italie.....	100 »	99.62	68 »	67.75	67.50	66.75	66.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	188 »	192 »	195 »	191 »	»
Suisse.....	100 »	100.03	127.50	129 »	128.25	126.50	126.75
Canada.....	518 25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	9 janv. 1918	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918	6 fév. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	138.60	138.90	138.10	138 »	136.80
Hollande.....	» flor.	99.64	117.37	119.77	120.01	119.53	120.49
Italie.....	» lire.	99.62	68 »	67.75	67.50	66.75	66.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cou'	99.46	135.36	138.24	140.40	137.52	»
Suisse.....	» fr.	100.03	127.50	129 »	128.25	126.50	126.75
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918
Paris.....	25.224	25.183	27.225	27.155	27.16	27.155	27.155
New-York.....	4.86 3/4	4.871	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Espagne.....	25.22	25.90	19.50	19.53	19.58	19.65	19.83
Hollande.....	12.109	12.125	11.01	10.975	10.795	10.805	10.795
Italie.....	25.22	25.268	40.15	40.05	40.00	40.55	40.80
Pétrograd.....	94.58	95.80	370 »	365 »	362.4	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	29.75	29.75	29.75	29.75	29.75
Scandinavie...	18.15	18.24	14.45	14.13	14.01	14.20	14.25
Suisse.....	25.22	25.18	21.375	21.25	21.05	21.35	21.50

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.65	92.88	92.86	92.88	92.85
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	129.34	129.14	128.79	128.35	127.19
Hollande.....	» flor.	99.87	109.96	110.32	112.16	112.05	112.16
Italie.....	» lire.	99.82	62.81	62.98	63.05	62.20	61.79
Pétrograd.....	» rou.	98.77	25.56	25.91	26.09	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	55.83	55.83	55.83	55.83	55.83
Scandinavie...	» cou.	99.56	125.67	128.52	129.62	127.88	127.44
Suisse.....	» fr.	100.17	117.00	118.69	119.82	118.13	117.31

Il est assez difficile de caractériser les mouvements du marché des changes au cours de la dernière semaine. La tendance a été généralement assez irrégulière et il semble que la fermeté prédomine en clôture.

La livre sterling qui, depuis une quinzaine de jours, se négociait sur le marché libre au cours moyen officiel de 27,15 1/2, a commencé de se traiter en légère reprise à 27,16 lundi dernier et clôture à 27,17. Le dollar a, lui aussi, abandonné le cours de 5,70, auquel il s'était stabilisé, et passe à 5,70 1/4. La réaction est faible, il est vrai, mais elle existe. Elle trouve son explication dans l'afflux spontané de demandes que l'espoir d'une baisse plus accentuée de la cote libre et de la cote officielle avait fait ajourner. C'est toujours ce qui arrive lorsque la

QUESTIONS DU JOUR

La Banque de France en 1917

L'*Economiste Européen* a déjà donné, vendredi dernier, un compte rendu sommaire de l'Assemblée des actionnaires de la Banque de France, qui s'était tenue la veille. Nous voudrions revenir plus longuement aujourd'hui sur le remarquable exposé que lui a fait M. Pallain, de la situation économique générale de la France et de l'activité de notre grand institut d'émission au cours de l'exercice 1917. Cette activité, comme d'ailleurs l'ensemble de l'économie française, est restée dominée, cette année encore, par les impérieuses nécessités de l'état de guerre.

L'agriculture, en effet, a continué de souffrir de la pénurie d'engrais et de l'insuffisance de main-d'œuvre. « Malgré les efforts énergiques de la population rurale restée au foyer, les emblavures avaient dû être notablement réduites à l'automne de 1916, de telle sorte que la récolte de 1917, compromise, au surplus, par les intempéries, s'est établie très au dessous du rendement des années précédentes. » L'avenir, il est vrai, semble se présenter avec des perspectives plus encourageantes. « Les mesures prises par le gouvernement en vue d'accroître les effectifs de la main-d'œuvre agricole, d'une part ; d'autre part, l'élévation du prix du blé, qui a rendu rémunératrice la culture de terres récemment délaissées, ont stimulé les ensemençements qui paraissent devoir être en augmentation sensible sur ceux de la dernière campagne. »

Dans le domaine de l'industrie et du commerce, au contraire, on a pu enregistrer une amélioration satisfaisante. Cette amélioration se traduit par une notable diminution des établissements qui n'ont pas encore repris leur activité et par un accroissement sensible du nombre des ouvriers occupés par ceux dont l'exploitation n'a pas cessé ou a été rétablie depuis la guerre. La proportion des usines et maisons de commerce faisant l'objet des recensements périodiques du ministère du Travail, qui n'ont pas encore rouvert leurs portes, est seulement de 23 % ; elle était de 55 % au mois d'août 1914.

**

Plus particulièrement dans l'industrie, l'augmentation de la demande des produits, tant pour les besoins de la Défense nationale que pour ceux de la consommation privée, a provoqué de sérieux progrès. Le perfectionnement de l'outillage mécanique a permis d'atténuer, dans une large mesure, la crise de la main-d'œuvre ; quelques entreprises sont, cependant, arrêtées encore par la difficulté de se procurer, dans certains cas, les matières premières d'importation. « Un indice de ce développement de l'activité industrielle est fourni par l'accroissement continu des besoins de charbon. Les exploitations minières ont poussé leurs travaux avec une nouvelle vigueur. La production houillère a fortement augmenté en 1917. Au total, elle reste inférieure, il est vrai, à ce qu'elle était avant la guerre, l'invasion nous ayant privés du bassin du Nord et de la partie la plus riche du Pas-de-Calais ; mais dans les mines où l'extraction demeure possible, le rendement dépasse d'environ 40 % le chiffre de 1913. »

Ce remarquable accroissement a compensé, dans une certaine mesure, la diminution des importations de houille anglaise ; il laisse, néanmoins, notre approvisionnement en combustible inférieur aux besoins. Aussi, pour remédier à cette insuffisance, et, en même temps, pour assurer une plus grande indépendance à notre industrie nationale, a-t-on intensifié les recherches et les travaux en vue de l'utilisation des forces hydrauliques. Dans

les Alpes, dans les Pyrénées, dans le Massif Central, de nouvelles installations sont en cours et ont déjà attiré, dans ces régions, d'importantes usines métallurgiques et de produits chimiques.

Ce développement de la production industrielle a eu naturellement pour effet un développement parallèle du volume des transactions commerciales. Celles-ci continuent de se régler, en grande partie, au comptant ; toutefois, la tendance à la reprise graduelle des opérations de crédit s'est accentuée au cours de l'année 1917. Le produit du timbre des effets de commerce est supérieur de 37 % à ce qu'il était en 1916. On relève, d'autre part, une notable progression des escomptes. Ceux de la Banque ont porté sur 9.498 millions, tandis qu'ils n'avaient été, en 1916, que de 6.547 millions et demi. Ajoutons que le montant du portefeuille d'effets prorogés a été ramené à 1.140 millions, contre 4.476 millions au maximum, au mois d'octobre 1914. Il a donc été remboursé plus de 3.335 millions d'effets moratoires. Ce dernier chiffre atteste, à la fois, le souci de se libérer qui inspire les débiteurs en situation de dégager leur signature et le soin que prend la Banque, d'accord avec ses cédants, de faciliter, dans la plus large mesure, ces dégagelements.

En ce qui concerne notre commerce extérieur, le chiffre des importations a considérablement augmenté, malgré les difficultés de tonnage et les restrictions imposées à l'entrée des marchandises qui ne répondent pas à un besoin absolu ; celui de nos exportations, au contraire, est resté sensiblement stationnaire. Cette situation se serait traduite fatalement par une aggravation de la crise du change français si le concours financier des Etats-Unis, qui a été la première conséquence de l'entrée en guerre de la grande République américaine aux côtés de la France et de ses alliés, n'était venu s'ajouter au concours financier de l'Angleterre pour en atténuer les répercussions.

**

Les résultats de cette double collaboration ont déjà été résumés, la semaine dernière, dans notre *Chronique des Changes*. Nous n'y reviendrons pas. Il convient cependant de rappeler qu'ils ont été obtenus grâce aux efforts et aux initiatives de la Banque qui, dans la période antérieure à l'intervention américaine, a fait de gros sacrifices pour modérer la crise et stabiliser le marché. Les opérations de crédit négociées sous ses auspices et avec sa garantie ont dépassé, au total, 600 millions, auxquels il y a lieu d'ajouter le concours que, à la demande du Gouvernement, elle a prêté en 1915, jusqu'à concurrence de 500 millions, aux maisons françaises pour assurer le remboursement de leurs créances sur la Russie.

Ses sorties d'or, soit effectives, soit sous forme de prêts à la Trésorerie britannique, atteignaient, fin 1916, 2.568 millions et avaient permis la conclusion d'arrangements qui ont procuré, tant au Trésor qu'au commerce, près de 9 milliards de compensations internationales. En 1917, les sorties ont à peine dépassé 450 millions, dont 20 millions à destination de pays neutres ; le surplus représente de l'or prêté à la Trésorerie britannique à l'appui de conventions de crédit conclues par le Gouvernement français.

A cet égard, il est intéressant de souligner que la collaboration de la Trésorerie américaine a, en outre, dispensé la Banque de recourir à de nouveaux prélèvements sur son encaisse de métal jaune pour appuyer les crédits qui nous ont été ouverts. Aucun des arrangements intervenus depuis que cette collaboration est assurée à la France et aux alliés n'a comporté d'envois d'or.

En 1916 et en 1917, la situation de l'encaisse or

de la Banque s'établissait, en fin d'exercice, comme suit :

	1916	1917
Or en caisse.....	3.489.600.000	3.313.100.000
Or à l'étranger.....	1.592.700.000	2.037.100.000
Total.....	5.082.300.000	5.350.200.000

Les sorties effectives, depuis le début de la guerre, se sont élevées à 1.077 millions et les prêts à la Banque d'Angleterre et à la Trésorerie britannique à 1.955 millions. Ces prêts, qui figurent au bilan sous la rubrique *Or à l'étranger*, doivent être restitués à la Banque, après la cessation des hostilités, au fur et à mesure du remboursement, par le Gouvernement français, des crédits correspondants.

Les détenteurs de monnaies d'or ont continué, au cours de l'année 1917, d'apporter leurs réserves à la Banque avec le plus louable patriotisme. Grâce à l'active propagande des Comités de l'or qui, au nombre de près de 150, rayonnent dans toute la France, la Banque a eu la satisfaction d'enregistrer 288 millions de versements nouveaux, soit une moyenne hebdomadaire de 5 millions et demi. Depuis le début de la guerre, les apports volontaires du public s'élevaient à 2 milliards 277 millions. Cette centralisation des réserves métalliques du pays est un premier facteur de notre résistance financière.

**

Il en est un second sur lequel M. Pallain insiste particulièrement, en demandant à chacun de se bien pénétrer de l'intérêt qui s'attache à pratiquer une économie plus rigoureuse du billet de banque. Tout allègement de la circulation, en effet, fortifierait la confiance de l'étranger dans la stabilité et la solidité de notre situation monétaire. Des progrès importants ont déjà été réalisés dans la voie d'une utilisation plus étendue des règlements par compensations. L'usage du chèque, et surtout du virement en banque, qui évite les sorties de billets, s'est notablement développé.

Dans le mouvement total de caisse de la Banque, la part des virements atteint 75 % en 1917, avec un total de 336 milliards et demi, débit et crédit cumulés. En 1916, la proportion était de 72 % avec 263.745 millions et, en 1915, de 66 1/2 % avec 142.513 millions. Les émissions de billets à ordre, virements, chèques et chèques-circulaires déplacés ont passé également de 17 milliards 1/2, en 1916, à 25.752 millions en 1917. L'accroissement réalisé au cours de l'année dernière dans les opérations réglées par écritures est donc de près de 50 % par rapport à l'année 1916 et de plus de 100 % par rapport à l'année 1915. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire à en juger par le chiffre énorme de la circulation de billets. Nous nous associons à l'appel que la Banque adresse au concours de tous pour accentuer ces progrès dans une plus large mesure.

« Dans le même ordre d'idées, ajoute le rapport de M. Pallain, nous voudrions également faire mieux comprendre l'avantage que le public pourrait retirer du placement d'une proportion plus grande de ses épargnes en valeurs du Trésor. L'importance des ressources nouvelles — près de 5 milliards — apportées à l'Etat à l'occasion du dernier emprunt, montre bien que, dans l'intervalle des opérations de consolidation de la dette de guerre, un contingent plus élevé de capitaux disponibles pourrait être investi temporairement en Bons ou en Obligations de la Défense nationale. Le Trésor serait dispensé, jusqu'à concurrence de cet apport supplémentaire, de recourir aux avances de la Banque pour la couverture des dépenses de l'Etat ; les épargnes improductives participant plus complètement à l'énorme mouvement de capitaux qu'entraî-

ne la guerre, l'activité de la circulation fiduciaire en serait augmentée et, partant, son volume pourrait être réduit. »

La Banque a fait de gros efforts de propagande dans le but d'amener toujours davantage les épargnes disponibles aux valeurs du Trésor. Le placement des obligations de la Défense nationale et les émissions ou renouvellements de bons effectués par son intermédiaire s'élevaient à près de 15 milliards, dont 8.884 millions pour l'exercice 1917. Le montant des rentes 4 % scusrites à ses guichets ou groupées par elle atteint près de 202 millions 1/2, contre 197.428.000 francs pour l'emprunt 5 % 1916 et 148.179.000 francs pour l'emprunt 5 % 1915. Ces rentes représentent, pour l'emprunt 1917, un capital nominal de plus de 5 milliards, c'est-à-dire plus du tiers de la souscription totale. L'ensemble des versements de la Banque au Trésor, pour les trois emprunts de guerre, s'élève à plus de 9 milliards et demi en capital effectif et à près de 12 milliards en capital nominal. — Nous croyons intéressant d'ajouter que la *Banque de l'Empire d'Allemagne* a recueilli à peine 4.136 millions de marks (soit, au cours de conversion de 1,25, un peu plus de 5 milliards de francs) dans les sept emprunts de guerre émis par l'Empire.

**

Indépendamment du concours extrêmement actif que la Banque a donné au placement des valeurs du Trésor, il convient d'ajouter qu'elle a mis à la disposition de l'Etat, en 1917, 5.400 millions d'avances et qu'elle a escompté 1.485 millions de bons du Trésor français pour avances de l'Etat à des gouvernements étrangers. Ces deux chapitres figurent à son actif de fin d'exercice pour 15.715 millions au total.

C'est là, en très grande partie, la cause de l'accroissement de l'émission des billets qui, au 23 décembre, atteignait 22.341 millions, contre 16.580 millions à la fin de l'exercice 1916. Aussi comprend-on que l'éminent Gouverneur de la Banque ait cru devoir, en terminant son rapport, insister à nouveau auprès des nombreux porteurs de billets, qui gardent improductif un capital supérieur à leurs besoins, pour qu'ils en prêtent au Trésor public une part toujours plus large en souscrivant aux emprunts et aux bons de la Défense nationale. « L'accomplissement de ce devoir patriotique permettrait de modérer le développement de notre émission fiduciaire et, par là même, l'influence que ce développement peut avoir, au delà de certaines limites, sur le coût de la vie. »

Nous arrêtons là l'analyse du rapport de M. Pallain. Ce n'est pas seulement un précieux document pour l'histoire économique de la période troublée que nous traversons ; c'est aussi une excellente préface à la discussion qui s'ouvrira, sans doute prochainement, devant les Chambres, sur le projet de loi tendant à proroger, pour une nouvelle période de vingt-cinq ans, le privilège de notre grand institut d'émission. L'immense labeur que la Banque a accompli au cours de ce quatrième exercice de guerre, comme, d'ailleurs, au cours des précédents, témoigne, une fois de plus, de sa volonté de rester digne de la confiance nationale et des espoirs que le pays met en elle pour les lendemains de la paix victorieuse.

EDMOND THÉRY.

La Guerre Sous-Marine

Au mois de février de l'année dernière, le gouvernement de Berlin lançait au monde sa proclamation de guerre sous-marine à outrance. Le monde l'accueillit avec plus d'indignation que d'inquiétude ; mais l'Allemagne entière trépigna de joie,

QUESTIONS DU JOUR

La Banque de France en 1917

L'Économiste Européen a déjà donné, vendredi dernier, un compte rendu sommaire de l'Assemblée des actionnaires de la Banque de France, qui s'était tenue la veille. Nous voudrions revenir plus longuement aujourd'hui sur le remarquable exposé que lui a fait M. Pallain, de la situation économique générale de la France et de l'activité de notre grand institut d'émission au cours de l'exercice 1917. Cette activité, comme d'ailleurs l'ensemble de l'économie française, est restée dominée, cette année encore, par les impérieuses nécessités de l'état de guerre.

L'agriculture, en effet, a continué de souffrir de la pénurie d'engrais et de l'insuffisance de main-d'œuvre. « Malgré les efforts énergiques de la population rurale restée au foyer, les emblavures avaient dû être notablement réduites à l'automne de 1916, de telle sorte que la récolte de 1917, compromise, au surplus, par les intempéries, s'est établie très au dessous du rendement des années précédentes. » L'avenir, il est vrai, semble se présenter avec des perspectives plus encourageantes. « Les mesures prises par le gouvernement en vue d'accroître les effectifs de la main-d'œuvre agricole, d'une part ; d'autre part, l'élévation du prix du blé, qui a rendu rémunératrice la culture de terres récemment délaissées, ont stimulé les ensemencements qui paraissent devoir être en augmentation sensible sur ceux de la dernière campagne. »

Dans le domaine de l'industrie et du commerce, au contraire, on a pu enregistrer une amélioration satisfaisante. Cette amélioration se traduit par une notable diminution des établissements qui n'ont pas encore repris leur activité et par un accroissement sensible du nombre des ouvriers occupés par ceux dont l'exploitation n'a pas cessé ou a été rétablie depuis la guerre. La proportion des usines et maisons de commerce faisant l'objet des recensements périodiques du ministère du Travail, qui n'ont pas encore rouvert leurs portes, est seulement de 23 % ; elle était de 55 % au mois d'août 1914.

**

Plus particulièrement dans l'industrie, l'augmentation de la demande des produits, tant pour les besoins de la Défense nationale que pour ceux de la consommation privée, a provoqué de sérieux progrès. Le perfectionnement de l'outillage mécanique a permis d'atténuer, dans une large mesure, la crise de la main-d'œuvre ; quelques entreprises sont, cependant, arrêtées encore par la difficulté de se procurer, dans certains cas, les matières premières d'importation. « Un indice de ce développement de l'activité industrielle est fourni par l'accroissement continu des besoins de charbon. Les exploitations minières ont poussé leurs travaux avec une nouvelle vigueur. La production houillère a fortement augmenté en 1917. Au total, elle reste inférieure, il est vrai, à ce qu'elle était avant la guerre, l'invasion nous ayant privés du bassin du Nord et de la partie la plus riche du Pas-de-Calais ; mais dans les mines où l'extraction demeure possible, le rendement dépasse d'environ 40 % le chiffre de 1913. »

Ce remarquable accroissement a compensé, dans une certaine mesure, la diminution des importations de houille anglaise ; il laisse, néanmoins, notre approvisionnement en combustible inférieur aux besoins. Aussi, pour remédier à cette insuffisance, et, en même temps, pour assurer une plus grande indépendance à notre industrie nationale, a-t-on intensifié les recherches et les travaux en vue de l'utilisation des forces hydrauliques. Dans

les Alpes, dans les Pyrénées, dans le Massif Central, de nouvelles installations sont en cours et ont déjà attiré, dans ces régions, d'importantes usines métallurgiques et de produits chimiques.

Ce développement de la production industrielle a eu naturellement pour effet un développement parallèle du volume des transactions commerciales. Celles-ci continuent de se régler, en grande partie, au comptant ; toutefois, la tendance à la reprise graduelle des opérations de crédit s'est accentuée au cours de l'année 1917. Le produit du timbre des effets de commerce est supérieur de 37 % à ce qu'il était en 1916. On relève, d'autre part, une notable progression des escomptes. Ceux de la Banque ont porté sur 9.498 millions, tandis qu'ils n'avaient été, en 1916, que de 6.547 millions et demi. Ajoutons que le montant du portefeuille d'effets prorogés a été ramené à 1.140 millions, contre 4.476 millions au maximum, au mois d'octobre 1914. Il a donc été remboursé plus de 3.335 millions d'effets moratoriés. Ce dernier chiffre atteste, à la fois, le souci de se libérer qui inspire les débiteurs en situation de dégager leur signature et le soin que prend la Banque, d'accord avec ses cédants, de faciliter, dans la plus large mesure, ces dégagements.

En ce qui concerne notre commerce extérieur, le chiffre des importations a considérablement augmenté, malgré les difficultés de tonnage et les restrictions imposées à l'entrée des marchandises qui ne répondent pas à un besoin absolu ; celui de nos exportations, au contraire, est resté sensiblement stationnaire. Cette situation se serait traduite fatalement par une aggravation de la crise du change français si le concours financier des Etats-Unis, qui a été la première conséquence de l'entrée en guerre de la grande République américaine aux côtés de la France et de ses alliés, n'était venu s'ajouter au concours financier de l'Angleterre pour en atténuer les répercussions.

**

Les résultats de cette double collaboration ont déjà été résumés, la semaine dernière, dans notre *Chronique des Changes*. Nous n'y reviendrons pas. Il convient cependant de rappeler qu'ils ont été obtenus grâce aux efforts et aux initiatives de la Banque qui, dans la période antérieure à l'intervention américaine, a fait de gros sacrifices pour modérer la crise et stabiliser le marché. Les opérations de crédit négociées sous ses auspices et avec sa garantie ont dépassé, au total, 600 millions, auxquels il y a lieu d'ajouter le concours que, à la demande du Gouvernement, elle a prêté en 1915, jusqu'à concurrence de 500 millions, aux maisons françaises pour assurer le remboursement de leurs créances sur la Russie.

Ses sorties d'or, soit effectives, soit sous forme de prêts à la Trésorerie britannique, atteignaient, fin 1916, 2.568 millions et avaient permis la conclusion d'arrangements qui ont procuré, tant au Trésor qu'au commerce, près de 9 milliards de compensations internationales. En 1917, les sorties ont à peine dépassé 450 millions, dont 20 millions à destination de pays neutres ; le surplus représente de l'or prêté à la Trésorerie britannique à l'appui de conventions de crédit conclues par le Gouvernement français.

A cet égard, il est intéressant de souligner que la collaboration de la Trésorerie américaine a, en outre, dispensé la Banque de recourir à de nouveaux prélèvements sur son encaisse de métal jaune pour appuyer les crédits qui nous ont été ouverts. Aucun des arrangements intervenus depuis que cette collaboration est assurée à la France et aux alliés n'a comporté d'envois d'or.

En 1916 et en 1917, la situation de l'encaisse or

de la Banque s'établissait, en fin d'exercice, comme suit :

	1916	1917
Or en caisse.....	3.489.600.000	3.313.100.000
Or à l'étranger.....	1.592.700.000	2.037.100.000
Total.....	5.082.300.000	5.350.200.000

Les sorties effectives, depuis le début de la guerre, se sont élevées à 1.077 millions et les prêts à la Banque d'Angleterre et à la Trésorerie britannique à 1.955 millions. Ces prêts, qui figurent au bilan sous la rubrique *Or à l'étranger*, doivent être restitués à la Banque, après la cessation des hostilités, au fur et à mesure du remboursement, par le Gouvernement français, des crédits correspondants.

Les détenteurs de monnaies d'or ont continué, au cours de l'année 1917, d'apporter leurs réserves à la Banque avec le plus louable patriotisme. Grâce à l'active propagande des Comités de l'or qui, au nombre de près de 150, rayonnent dans toute la France, la Banque a eu la satisfaction d'enregistrer 288 millions de versements nouveaux, soit une moyenne hebdomadaire de 5 millions et demi. Depuis le début de la guerre, les apports volontaires du public s'élevaient à 2 milliards 277 millions. Cette centralisation des réserves métalliques du pays est un premier facteur de notre résistance financière.

**

Il en est un second sur lequel M. Pallain insiste particulièrement, en demandant à chacun de se bien pénétrer de l'intérêt qui s'attache à pratiquer une économie plus rigoureuse du billet de banque. Tout allègement de la circulation, en effet, fortifierait la confiance de l'étranger dans la stabilité et la solidité de notre situation monétaire. Des progrès importants ont déjà été réalisés dans la voie d'une utilisation plus étendue des règlements par compensations. L'usage du chèque, et surtout du virement en banque, qui évite les sorties de billets, s'est notablement développé.

Dans le mouvement total de caisse de la Banque, la part des virements atteint 75 % en 1917, avec un total de 336 milliards et demi, débit et crédit cumulés. En 1916, la proportion était de 72 % avec 263.745 millions et, en 1915, de 66 1/2 % avec 142.513 millions. Les émissions de billets à ordre, virements, chèques et chèques-circulaires déplacés ont passé également de 17 milliards 1/2, en 1916, à 25.752 millions en 1917. L'accroissement réalisé au cours de l'année dernière dans les opérations réglées par écritures est donc de près de 50 % par rapport à l'année 1916 et de plus de 100 % par rapport à l'année 1915. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire à en juger par le chiffre énorme de la circulation de billets. Nous nous associons à l'appel que la Banque adresse au concours de tous pour accentuer ces progrès dans une plus large mesure.

« Dans le même ordre d'idées, ajoute le rapport de M. Pallain, nous voudrions également faire mieux comprendre l'avantage que le public pourrait retirer du placement d'une proportion plus grande de ses épargnes en valeurs du Trésor. L'importance des ressources nouvelles — près de 5 milliards — apportées à l'Etat à l'occasion du dernier emprunt, montre bien que, dans l'intervalle des opérations de consolidation de la dette de guerre, un contingent plus élevé de capitaux disponibles pourrait être investi temporairement en Bons ou en Obligations de la Défense nationale. Le Trésor serait dispensé, jusqu'à concurrence de cet apport supplémentaire, de recourir aux avances de la Banque pour la couverture des dépenses de l'Etat ; les épargnes improductives participant plus complètement à l'énorme mouvement de capitaux qu'entraî-

ne la guerre, l'activité de la circulation fiduciaire en serait augmentée et, partant, son volume pourrait être réduit. »

La Banque a fait de gros efforts de propagande dans le but d'amener toujours davantage les épargnes disponibles aux valeurs du Trésor. Le placement des obligations de la Défense nationale et les émissions ou renouvellements de bons effectués par son intermédiaire s'élevaient à près de 45 milliards, dont 8.884 millions pour l'exercice 1917. Le montant des rentes 4 % souscrites à ses guichets ou groupées par elle atteint près de 202 millions 1/2, contre 197.428.000 francs pour l'emprunt 5 % 1916 et 148.179.000 francs pour l'emprunt 5 % 1915. Ces rentes représentent, pour l'emprunt 1917, un capital nominal de plus de 5 milliards, c'est-à-dire plus du tiers de la souscription totale. L'ensemble des versements de la Banque au Trésor, pour les trois emprunts de guerre, s'élève à plus de 9 milliards et demi en capital effectif et à près de 42 milliards en capital nominal. — Nous croyons intéressant d'ajouter que la *Banque de l'Empire d'Allemagne* a recueilli à peine 4.136 millions de marks (soit, au cours de conversion de 1,25, un peu plus de 5 milliards de francs) dans les sept emprunts de guerre émis par l'Empire.

**

Indépendamment du concours extrêmement actif que la Banque a donné au placement des valeurs du Trésor, il convient d'ajouter qu'elle a mis à la disposition de l'Etat, en 1917, 5.400 millions d'avances et qu'elle a escompté 1.485 millions de bons du Trésor français pour avances de l'Etat à des gouvernements étrangers. Ces deux chapitres figurent au total actif de fin d'exercice pour 15.715 millions au total.

C'est là, en très grande partie, la cause de l'accroissement de l'émission des billets qui, au 23 décembre, atteignait 22.341 millions, contre 16.580 millions à la fin de l'exercice 1916. Aussi comprend-on que l'éminent Gouverneur de la Banque ait cru devoir, en terminant son rapport, insister à nouveau auprès des nombreux porteurs de billets, qui gardent improductif un capital supérieur à leurs besoins, pour qu'ils en prêtent au Trésor public une part toujours plus large en souscrivant aux emprunts et aux bons de la Défense nationale. « L'accomplissement de ce devoir patriotique permettrait de modérer le développement de notre émission fiduciaire et, par là même, l'influence que ce développement peut avoir, au delà de certaines limites, sur le coût de la vie. »

Nous arrêtons là l'analyse du rapport de M. Pallain. Ce n'est pas seulement un précieux document pour l'histoire économique de la période troublée que nous traversons ; c'est aussi une excellente préface à la discussion qui s'ouvrira, sans doute prochainement, devant les Chambres, sur le projet de loi tendant à proroger, pour une nouvelle période de vingt-cinq ans, le privilège de notre grand institut d'émission. L'immense labeur que la Banque a accompli au cours de ce quatrième exercice de guerre, comme, d'ailleurs, au cours des précédents, témoigne, une fois de plus, de sa volonté de rester digne de la confiance nationale et des espoirs que le pays met en elle pour les lendemains de la paix victorieuse.

EDMOND THÉRY.

La Guerre Sous-Marine

Au mois de février de l'année dernière, le gouvernement de Berlin lançait au monde sa proclamation de guerre sous-marine à outrance. Le monde l'accueillit avec plus d'indignation que d'inquiétude ; mais l'Allemagne entière trépigna de joie,

de cette joie féroce dont elle avait tressailli à la nouvelle du torpillage du *Lusitania*. C'est qu'à la plus grande volupté dont puisse s'émouvoir une âme boche, la joie de nuire, s'ajoutait la certitude, nettement affirmée par l'état-major allemand, qu'avant six mois l'Angleterre serait à genoux et réduite à demander grâce.

Deux fois six mois se sont écoulés et l'Angleterre, dressée toujours plus menaçante, est plus loin que jamais de vouloir céder. La guerre sous-marine a pu gêner les Alliés : elle n'a rien changé ni à leur volonté, ni à leur possibilité de terminer cette guerre par leur victoire. Les hommes d'Etat les plus avisés et les techniciens les plus expérimentés de l'Entente sont d'accord pour convenir qu'il est contre la guerre sous-marine des défenses sûres qui peuvent en atténuer considérablement les dommages et qui, visiblement, les atténuent de plus en plus. Et c'est évidemment l'exacte vérité, puisque l'Allemagne elle-même, si intéressée à croire le contraire, se range à cette opinion. Les journaux officiels de l'Empire ont beau célébrer en de longs dithyrambes le succès de la guerre sous-marine d'après des listes outrageusement exagérées des coulages de navires, cette joie de commande ne trompe plus les esprits sérieux. L'amiral allemand Jalster écrivait dernièrement dans la *Hilfe* : « Les promoteurs de la guerre sous-marine se sont trompés lourdement. Les navires anglais parcourent toujours les mers et les neutres que nous croyions intimider se sont ligüés contre nous. » Mais voici un autre signe des temps et surtout des désillusions : le *Berliner Tageblatt* publie une série de documents qui attestent que le grand amiral de Tirpitz, l'idole des pangermanistes, celui qui fut, en 1917, le principal auteur de la guerre sous-marine à outrance, a été toute sa vie, et jusqu'en 1915, un adversaire déterminé des sous-marins dont il a toujours proclamé l'inutilité ! Pour qu'on veuille et puisse accabler le grand amiral de Tirpitz sous sa conversion à l'efficacité de la guerre sous-marine, il faut qu'on ait la preuve évidente que cette guerre a été inefficace et par là, les Allemands eux-mêmes nous étalent toute la grandeur et l'amertume de leurs déceptions. D'autre part, certains journaux socialistes allemands ne se sont pas gênés, dernièrement pour déclarer qu'un des facteurs principaux des grèves qui ont éclaté à Berlin et dans d'autres grandes villes de l'Empire a été le désespoir qu'a provoqué chez les ouvriers l'inutilité, désormais prouvée, de la guerre sous-marine, dont ils attendaient depuis si longtemps la victoire libératrice.

Mais outre ces démonstrations, en quelque sorte négatives, du fiasco de la guerre sous-marine, nous en avons eu, ces derniers jours, des preuves positives, plus convaincantes encore. S'il est des gens, en Allemagne, qui s'obstinent encore dans le fol espoir d'anéantir par leurs sous-marins le tonnage et la navigation des Alliés, qu'ils méditent sur les données suivantes. L'Angleterre, la France et l'Italie ont dressé, en commun, les statistiques de leurs pertes maritimes pendant 49 semaines. Elles les ont groupées en sept périodes de sept semaines et cette nouvelle statistique donne la dégression que voici :

1 ^{re} période.....	Navires	
	Attaqués	coulés
1 ^{re} période.....	434	317
2 ^e —	593	411
3 ^e —	489	314
4 ^e —	329	216
5 ^e —	326	226
6 ^e —	228	164
7 ^e —	232	149

Ainsi, le rendement actuel de la guerre sous-marine est à la moitié de ce qu'il était au début. Telle a été la multiplication et telle est devenue l'efficacité des moyens de défense.

On comprend maintenant qu'après des années de guerre sous-marine, l'Angleterre possède encore la suprématie incontestée des mers. On comprendra surtout que sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, ait pu faire à un correspondant de l'*Associated Press* des déclarations rassurantes dont nous extrayons ces quelques passages caractéristiques :

« Nous tenons désormais les sous-marins en échec. La preuve de l'insuccès des sous-marins est que le nombre des navires coulés aujourd'hui est inférieur au nombre coulé avant la guerre sous-marine à outrance. Les sous-marins ne sont pas invincibles, et j'ai lieu de penser que nous coulons les sous-marins aussi vite que les Allemands les construisent. Il nous faut cependant construire plus de navires si nous voulons changer cet échec allemand en une victoire des Alliés. Si faible que soit le pourcentage de nos navires détruits, il dépasse cependant le pourcentage de notre construction, tandis que les besoins de tonnage augmentent chaque jour. D'ailleurs, nous construisons actuellement avec la plus grande rapidité ; le nombre des navires qui sortent de nos chantiers dépasse le total des constructions aux meilleures années d'avant la guerre, d'ici à quelques mois il le doublera et au delà. »

Si les Allemands sont capables de réflexion froide et s'ils veulent dresser commercialement le bilan de leur année de guerre sous-marine à outrance, ils constateront ceci : elle a amené les Etats-Unis et, après eux, presque toute l'Amérique, à entrer dans la guerre et apporter à l'Entente l'inestimable renfort de leurs forces militaires, économiques et financières. Ni l'Angleterre, ni aucun autre pays de l'Entente n'a été contraint à capituler ; aucun ne se trouve en danger d'être affamé ; tous, au contraire, tendent leur énergie jusqu'à l'extrême, non seulement pour résister au danger, mais pour le surmonter et l'annihiler ; l'expérience atteste que leurs efforts sont couronnés de succès et que si les sous-marins peuvent encore nuire et donner quelque satisfaction aux instincts malfaisants de l'Allemagne, ils sont, par contre, tout à fait incapables de gagner la guerre.

Finalement, la guerre sous-marine aura simplement accumulé contre l'Allemagne des haines dont elle commence déjà à sentir le poids et dont elle ne connaîtra tout le danger que quand elle se sera enfin réveillée de sa folie sauvage.

Georges BOURGAREL.

Le Conseil de Guerre interallié

Le Conseil de guerre interallié, qui a siégé quatre jours à Versailles, s'est séparé dimanche soir. Il a publié une note, qu'on lira plus loin et qui est, sans considérations historiques ou morales, un simple programme de travail. Ce programme s'inspire d'une seule pensée : continuer inexorablement la guerre jusqu'à ce que soit abattue la volonté de conquête de l'Allemagne qui est restée implacable.

La note montre les Alliés entièrement unis en pensée et en action pour un but identique qui est la liberté du monde. Ils ont affirmé qu'ils ne déposeront pas les armes avant de l'avoir assurée. Pour cela, ils associeront leurs ressources intégrales, sur terre et sur mer. Ils mettront en commun les armées et les fabriques, les mines, les récoltes et les navires. C'est la seule réponse qu'il convenait de faire aux deux discours du comte de Hertling et du comte Czernin, où s'affirme jusqu'à l'outrance la politique agressive et annexionniste des pangermanistes qui dominent, en maîtres, à Berlin.

Voici donc la note qu'a publiée le Gouvernement

à l'issue des conférences du Conseil de guerre interallié

Du 30 janvier au 2 février, le Conseil supérieur de guerre, sous la présidence de M. Clemenceau, a tenu sept séances plénières à Versailles.

Etaient présents :

POUR LES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE : le général Bliss, le général Pershing.

POUR LA FRANCE : MM. Clemenceau, Pichon, le général Foch, le général Pétain, le général Wiegand.

POUR LA GRANDE-BRETAGNE : MM. Lloyd George, lord Milner, le général sir William Robertson, le maréchal sir Douglas Haig, le général sir Henri Wilson.

POUR L'ITALIE : M. Orlando, le baron Sonnino, le général Alfieri, le général Cadorna.

Le Conseil supérieur de guerre a examiné avec le plus grand soin les déclarations récentes du chancelier allemand et du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie. Il lui a été impossible d'y rien trouver qui se rapproche des conditions modérées formulées par les gouvernements alliés.

Cette conviction n'a pu être que fortifiée par l'impression que produit le contraste entre les fins prétendues idéalistes en vue desquelles les puissances centrales ont entamé les négociations de Brest-Litovsk et les plans de conquêtes et de spoliation aujourd'hui mis à jour.

Dans ces conditions, le Conseil supérieur de guerre a jugé que son seul devoir immédiat était d'assurer la continuation, avec la dernière énergie et par la coopération la plus étroite et la plus efficace, de l'effort militaire des Alliés.

Cet effort devra se poursuivre jusqu'à ce qu'il ait amené chez les gouvernements et chez les peuples ennemis un changement de dispositions propres à donner l'espoir d'une paix conclue sur des bases n'impliquant pas l'abandon, devant un militarisme agressif et impénitent, de tous les principes que les Alliés sont résolus à faire triompher : principes de liberté, de justice et de respect pour le droit des nations.

Les résolutions prises par le Conseil supérieur de guerre pour faire suite à cette conclusion ont embrassé non seulement la conduite générale des affaires militaires des Alliés sur les différents théâtres de la guerre, mais plus particulièrement la coopération plus étroite et plus efficace, sous le contrôle du Conseil, de tous les efforts des puissances unies dans la lutte contre les Empires centraux.

Les attributions du Conseil lui-même ont été étendues et les principes d'une unité de politique et d'action posés à Rapallo, au mois de novembre, se sont développés sous une forme concrète et pratique. Sur toutes ces questions, une commune entente s'est réalisée, après la discussion la plus approfondie de la politique à suivre et des mesures d'exécution.

L'accord complet s'est ainsi établi, aussi bien entre les gouvernements qu'entre les chefs militaires, dans toutes les directions nécessaires pour que les résolutions concordantes puissent recevoir leur plein effet.

De là, pour tous, un tranquille sentiment de force indéfectible par la ferme confiance dans l'unanime accord non seulement sur les dispositions, sur les moyens, mais d'abord sur les vues.

Une coalition au grand jour de consciences et de volontés, qui ne poursuit d'autres desseins que la défense des peuples civilisés contre la plus brutale entreprise d'oppression mondiale, oppose aux violences de l'ennemi la tranquille maîtrise des plus hautes énergies incessamment renouvelées.

Les grands soldats de nos démocraties ont mar-

qué leur place dans l'Histoire par l'éclat d'héroïques vertus pour lesquelles il n'est plus de mesure, tandis que la noble endurance des populations civiles dans les terribles épreuves de chaque jour n'atteste pas moins haut que le magnifique élan de nos armées quelle victoire morale la victoire militaire de l'Entente libératrice aura la gloire de consacrer.

On voit avec quelles résolutions les Alliés entrent dans la grande et redoutable phase de guerre qui se prépare actuellement. Leurs décisions ont prévu toutes les éventualités et sont à la hauteur des plus graves événements.

G. B.

Le Commerce extérieur de la Grande Bretagne

Plus de 41 milliards 500 millions de francs, tel est le montant énorme du commerce extérieur total de la Grande-Bretagne au cours de l'année 1917. Ainsi, malgré la guerre sous-marine à outrance, et, conséquence du conflit mondial, le trafic anglais a dépassé en valeur tout ce qui avait été observé jusqu'alors. Le tableau suivant, donnant le montant des importations, des exportations, des réexportations en transit et le déficit commercial net, présente un réel intérêt :

Années	Commerce extérieur britannique				Déficit commercial
	Impor-tations	Expor-tations	Réex-portations	Commerce total	
	(En millions de francs)				
1900.....	13.091	7.287	1.578	21.956	4.226
.....
1911.....	17.004	11.353	2.569	30.926	3.082
1912.....	18.616	12.180	2.794	33.590	3.642
1913.....	19.219	13.131	2.740	35.090	3.340
1914.....	17.416	10.768	2.387	30.571	4.261
1915.....	21.230	9.622	2.477	33.329	9.201
1916.....	23.712	12.657	2.439	38.808	8.616
1917.....	26.632	13.133	1.739	41.504	11.760

Le mouvement général du commerce extérieur britannique a progressivement augmenté depuis 1914 et, en 1917, il a été de 6.414 millions de francs supérieur à celui de l'année 1913 qui fut une année de record. Deux millions dans les exportations différencient seulement les deux années ; mais c'est aux importations que la marge est très grande, 7.413 millions de plus en 1917 qu'en 1913. Nous verrons plus loin les causes de ces fluctuations et de l'énorme déficit commercial de 11.760 millions de francs qu'on eût à supporter nos alliés au cours de 1917.

Dans les importations, les principales augmentations, entre 1916 et 1917, se rapportent aux paragraphes « alimentation, boissons et tabacs » pour 904 millions de francs, et « matières brutes » pour 732 millions. Le blé et la farine importés sont en plus-value de 1.038 millions, le coton de 625 millions, les graines oléagineuses, les tourteaux et la laine chacun de 300 millions de francs. L'importation des produits manufacturés montre en général une tendance à diminuer, en exceptant toutefois le poste « Divers », en augmentation de 1.200 millions sur 1916, et dans lequel sont certainement comprises nombre d'importations pour le compte du gouvernement.

Dans les exportations, l'augmentation porte sur les cotonnades, 692 millions ; produits manufacturés divers, 518 millions, et les lainages, 141 millions de francs. Les exportations de produits alimentaires sont en moins-value de 325 millions et les produits ouverts en fer et acier de 275 millions. La diminution de 700 millions dans les réexportations est due à une baisse générale portant sur tous les produits.

La comparaison du déficit commercial au cours des années 1916 et 1917 oblige à tenir compte de certains faits. D'abord, les chiffres de 1917 contiennent, pour les six derniers mois, juillet à décembre, le montant de certaines importations pour le compte du gouvernement anglais qui ne figurent pas dans les données correspondantes de 1916. De plus, la valeur des marchandises est entièrement faussée par la hausse générale et continue des prix. En dépit de ces considérations, remarque à ce propos notre confrère de Londres, *l'Economist*, l'augmentation d'une année à l'autre de 3.144 millions de francs du déficit commercial est désappointant, spécialement quand on se rappelle le très dur programme des restrictions des importations promulgué par M. Lloyd George, dans les premiers jours de sa présidence.

Le déficit commercial de 11.760 millions de francs est énorme et a certainement une dure répercussion sur les finances de nos alliés.

Toutefois, *l'Economist* met ses lecteurs en garde de ne pas prendre ce chiffre comme représentant la balance déficitaire actuelle. Il n'est pas possible en ce moment de déterminer avec justesse la nature de la vraie balance, car bien certainement les chiffres commerciaux publiés selon la nouvelle méthode dont nous avons parlé en son temps (1), sont loin d'être complets. Auparavant ils comprenaient toujours les produits alimentaires importés. Maintenant il faut noter les marchandises importées ou exportées par qui que ce soit, gouvernement ou particuliers, « autant que les détails sont possibles au moment de la compilation ». Comme on le voit, force erreurs peuvent par là se glisser. Il est à présumer, en outre, que le ravitaillement envoyé directement d'outre-mer aux armées anglaises en France ou autres lieux n'est pas compris dans le total des importations.

Egalement il n'est pas possible de publier les chiffres exacts des avances que l'Angleterre a accordées à ses alliés et aux Dominions, non plus que ses emprunts et ventes de titres à l'étranger au cours de l'année 1917. Et même si toutes ces données étaient là, sous la main, la question du fret et des assurances serait une nouvelle complication. En effet, quel est le rapport qui existe entre le taux énorme du fret payé et le renchérissement du coût des denrées et produits divers, — et ici nos alliés sont favorisés, ils regagnent d'un côté ce qu'ils perdent de l'autre. En terminant son étude, *l'Economist* déclare « en l'absence de tout renseignement complémentaire officiel, nous ne pouvons que témoigner notre désappointement à la lecture de ces chiffres, et nous espérons que le gouvernement a la pleine notion de la gravité du problème. »

Les sphères anglaises s'émeuvent d'un pareil état de choses, mais ils ont la franchise de l'avoué, alors que chez nous, où la situation n'est certes pas moins grave, nous sommes dans l'ignorance la plus complète. Quand verrons-nous reparaître les statistiques officielles mensuelles de notre commerce extérieur, dont la publication a été arrêtée en janvier 1917. Quand ?

R. MAGAUD.

Nos Relations Économiques avec la Suisse

Il est entendu que la nécessité nous fait une loi de ne songer, pour l'instant, qu'aux moyens de nous assurer une victoire aussi complète qu'indiscutable ; du résultat de cette lutte dépendent, en effet, les conditions de vie d'après-guerre. Mais il serait bien inutile d'avoir vaincu par les armes si nous devions mourir lentement par l'arrêt du

(1) Voir *l'Economiste Européen* n° 1329 du 24 août 1917.

développement de notre commerce, de notre agriculture, de notre industrie.

L'importance des questions économiques, si considérable avant la guerre, le deviendra plus encore après ; il n'est donc pas trop tôt pour les étudier dès maintenant, afin de ne pas être, comme on l'a dit, surpris par la paix. Je voudrais insister, aujourd'hui, sur la nécessité de reconquérir, en Suisse, un marché que nous avions perdu, avant la guerre, et que les Allemands étaient en voie d'accaparer.

La Suisse occupe, en Europe, une situation géographique particulière ; très éloignée de la mer, elle se trouve dans la dépendance des quatre voisins qui l'entourent : France, Italie, Allemagne, Autriche. La part de ces quatre puissances représente, en effet, 44,6 % des importations suisses et 67,4 % des exportations. En même temps, la complexité des routes qui traversent les Alpes fait de ce pays un carrefour où se rencontrent depuis longtemps plusieurs peuples étrangers. Deux influences surtout se sont exercées sur la Suisse : l'influence française et l'influence allemande ; après s'être autrefois fait sentir sous une forme intellectuelle et morale, elles se manifestent aujourd'hui sous une forme économique. Français et Allemands luttent pour s'assurer chacun la primauté sur le marché suisse et, dans cette lutte, il faut avoir le courage d'avouer que nous n'avons pas été vainqueurs.

L'établissement des voies ferrées suisses, le creusement des tunnels alpestres ont nettement favorisé l'Allemagne. Le Saint-Gothard est devenu un véritable couloir allemand, en même temps qu'il laisse passer les trois quarts du transit suisse. A la veille de la guerre, alors que les exportations belges et anglaises représentaient 6 % du trafic du Gothard et les exportations françaises 1 1/2 % seulement, les exportations allemandes se chiffraient par 43 % !

Le creusement du Loetschberg fut un nouveau coup pour les intérêts français. Si le Simplon pouvait nous offrir d'intéressants dédommagements, d'une part, nous ne pûmes en profiter tout de suite parce que nous ne possédions pas de voies d'accès assez rapides et assez bon marché ; d'autre part, l'existence des voies ferrées ne suffisait pas à rétablir notre situation compromise. L'Allemagne garda donc sa supériorité. Le petit tableau suivant donnera une idée de la part qu'elle prenait dans les importations suisses :

	Total des importations suisses	Part de l'Allemagne
	(En francs)	
Houille.....	83 millions	71 millions
Fer.....	124 —	100 —
Laine.....	73 —	52 —
Coton.....	42 —	30 —
Céréales.....	23,1 —	19,6 —

D'une façon générale, l'Allemagne figurait aux importations pour le tiers, aux exportations pour 22 %.

Ce développement commercial s'est doublé d'une invasion pacifique ; en 1850, la Suisse comptait 12 0/00 d'Allemands ; en 1870, 22 0/00 ; en 1900, 50 0/00 ; immédiatement avant la guerre, 200.000 Allemands agissaient pour orienter vers l'Allemagne toutes les forces et les facultés suisses.

Il y avait là une pénétration lente dont il est à peine besoin de souligner le danger pour nous, au point de vue militaire, politique et économique.

Cette emprise d'un pays sur un autre s'explique sans doute, en partie, par des raisons naturelles : les ressources minières de Westphalie permettent à l'Allemagne de pourvoir aux besoins de la Suisse en houille et en fer, dans une certaine mesure. Mais les céréales et les laines ne sont pas produits alle-

mands ; encore moins le coton dont le marché, par surcroît, est en Angleterre. Si l'Allemagne jouissait, avant la guerre, d'une situation hors pair en Suisse, il faut donc en chercher la raison dans l'excellence d'un système fluvial qu'elle possédait et qui, par le Rhin faisait d'elle l'intermédiaire indispensable entre la mer du Nord et la Suisse.

Le Rhin a été supérieurement aménagé par les Allemands ; depuis 6 ou 7 ans, les chalands arrivent jusqu'à Bâle, devenu port allemand à l'une des extrémités de cette longue voie d'eau dont Rotterdam, autre port allemand, tient la tête ; en 1913, de nouvelles améliorations ont permis de reporter la navigation du Rhin jusqu'à Rheinfelden, à 25 kilomètres en amont de Bâle. Les Allemands méditaient de grandioses projets : il s'agissait de rendre le Rhin navigable jusqu'à Constance et de l'unir au Danube. Ainsi se trouverait établie la route allemande vers la mer Noire. Les études étaient déjà très avancées quand, reculant devant les événements actuels, les Allemands abandonnèrent le projet Rhin-Danube par Constance pour adopter un autre tracé : le Rhin se reliait au Danube par le Main, c'est-à-dire que la grande voie resterait en territoire allemand.

Il n'est donc que temps, pour nous, d'aviser. Il faut dire, à notre louange, que nous avons fait plus que de songer à cette grave question. Que fallait-il faire en somme ? Ouvrir, du côté français, des voies de communications assez rapides, commodes et bon marché, pour concurrencer la voie rhénane.

On s'occupa d'abord de la question des chemins de fer, peut-être parce que ceux-ci existant en partie, cette question était la plus facile à résoudre. Ce fut la fameuse campagne des voies d'accès au Simplon avec le projet du percement de la Faucille qui, appuyé par un grand nombre de Conseils généraux, n'aboutit cependant pas ; on recula devant l'énormité des dépenses et aussi devant les difficultés géologiques. L'accès au Simplon par voie ferrée a donc été trouvé dans l'amélioration de la ligne de Belfort que l'on a raccourcie entre Moutiers et Granges ; d'autres raccords ont également été faits sur la ligne de Dijon entre Frasnes et Valloire.

Le nord de la France est donc, désormais, relié par voie rapide à la Suisse occidentale. Mais cela ne suffit pas. Le transport par voie ferrée coûte cher, et la Suisse lui préfère le transport par eau pour les produits qu'elle importe comme les céréales, la houille, le fer, les textiles, tous objets lourds, encombrants, de faible valeur sous un gros volume et capables de supporter un long voyage.

Il est donc urgent de relier la France et la Suisse par réseau fluvial. On a pensé à aménager le Rhône qui ouvre un débouché magnifique vers la Méditerranée. Le projet consiste :

- 1° En Suisse, à relier le Rhin au Rhône par l'Aar, les lacs de Bièvre, Neuchâtel et de Genève ;
- 2° En France, à rendre navigable la section du Rhône supérieur comprise entre Genève et Lyon ;
- 3° A aménager le Rhône entre Lyon et la mer ;
- 4° A relier Marseille au Rhône par canal.

Depuis que les Allemands songent à relier le Rhin au Danube par le Main, tracé qui laisserait la Suisse en dehors de tout trafic, celle-ci se montre très favorable au projet Rhône-Rhin.

Nous sommes heureux de dire que ce projet a reçu un commencement d'exécution. Le canal de Marseille au Rhône est en construction ; il aura 81 kilomètres de long ; le 7 mai 1916, on a inauguré le tunnel du Rove sous lequel doit passer une section de ce canal ; l'achèvement de celui-ci est prévu pour cette année. C'est grâce à la main-d'œuvre étrangère et à celle des prisonniers allemands que l'on a pu poursuivre ce grand travail, et c'est un spectacle reconfortant que cette œuvre pacifique entreprise en pleine guerre.

L'aménagement du Rhône entre Lyon et la mer

est décidé en principe, mais ne va pas sans de grosses difficultés. Le projet de canal latéral rallie tous les suffrages ; mais ce canal coûterait, dit-on, 500 millions.

L'affaire est plus avancée en ce qui concerne la section Lyon-Genève. Plusieurs projets sont à l'étude qui comportent tous l'établissement d'un certain nombre de barrages ; celui de Génissiat (Ain) aurait 70 mètres de haut. L'énorme quantité d'eau ainsi accumulée servirait à fournir Paris et Lyon d'énergie électrique. Le fleuve, ainsi aménagé, pourrait recevoir les bateaux de 70 mètres de long sur 8 de large et 1 m. 75 de tirant d'eau qui sont ceux mis en service par la Compagnie de navigation du Rhône.

Le projet est en bon chemin et la Suisse l'appuie de toutes ses forces ; la semaine dernière, une importante réunion a eu lieu à Lyon pour s'occuper de cette question. Le Conseil municipal de Paris avait délégué deux membres pour défendre ses intérêts, la Suisse était également représentée. La Commission a insisté sur l'intérêt national qui s'attache à la solution de ce problème avant l'ouverture des négociations de paix.

Il est impossible de prévoir les conséquences de l'ouverture d'une pareille voie fluviale ; elles seront certainement considérables. C'est la Suisse mise en contact non seulement avec la Méditerranée, mais avec l'Orient et l'Extrême-Orient. C'est, pour Marseille, l'établissement d'un arrière-pays dont ce port était, jusqu'ici, dépourvu ; nul doute que ce fait ne rende à Marseille sa place de premier port de la Méditerranée, qu'il a perdue et qu'il regrette si amèrement.

En tout cas, sans se livrer à des hypothèses plus ou moins justifiées, on peut affirmer qu'il y a là des perspectives du plus haut intérêt pour le commerce français. Le moment est, d'ailleurs, bien choisi. Depuis le début des hostilités, c'est par Cette et Marseille que la Suisse s'est ravitaillée et non par la Hollande ; si ce commerce a pu s'établir en pleine guerre, au milieu des difficultés de toutes sortes, n'est-ce pas là un gage de réussite pour les travaux que nous devons entreprendre ? Hériterions-nous devant les sacrifices d'argent indispensables ? Les Allemands dépensent sans compter en pareille occurrence ? Aurions-nous l'esprit moins ouvert aux nécessités nationales ? Enfin, n'oublions pas que la Suisse favorise nos projets. Laisserons-nous passer l'occasion peut-être unique de développer notre commerce de ce côté ?

G. VERGEZ.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

L'équilibre budgétaire. — M. Klotz, ministre des Finances, a soumis le 5 février, au Conseil des ministres, qui l'a approuvé, l'exposé rectificatif du budget de 1918 que M. Klotz compte déposer incessamment sur le bureau de la Chambre, en même temps que les mesures fiscales nouvelles dont la création est nécessaire pour assurer l'équilibre budgétaire.

Le ministre des Finances a indiqué qu'il demandait au Parlement d'incorporer au budget les crédits correspondant aux arrérages des rentes du 4 % émises en décembre dernier.

Ces crédits s'élèvent à 590 millions, compte tenu des rectifications des recettes et des diverses dépenses nouvelles envisagées, notamment du relèvement temporaire des traitements. Les impôts dont l'examen est actuellement soumis au Parlement ne suffisent pas à assurer l'équilibre du budget et le ministre des Finances compte demander un effort nouveau montant à 361 millions.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	31 janv. 1918	7 février 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.325.098.430	3.326.738.931
à l'Etranger.....	2.037.108.485	2.037.108.485
Or.....	5.362.206.915	5.363.847.416
Total.....	248.492.600	250.568.539
Argent.....	5.610.699.515	5.614.415.955
Disponibilité à l'étranger.....	1.040.667.076	1.035.836.165
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	4.192.609	3.812.743
Portefeuille Paris (Effets Paris.....	535.643.176	873.705.227
(Effets Etranger.....	14.326.620	16.415.930
(Effets du Trésor.....	135.800	377.070
Portefeuilles des succursales.....	465.577.282	456.517.285
Paris.....	500.281.125	498.857.666
Succursales.....	628.232.800	637.401.360
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	579.205.928	578.503.661
Avances sur titres à Paris.....	622.157.176	653.121.893
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	12.800.000.000	12.500.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....		
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.960.000.000	3.275.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.972.014	99.801.434
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.302.60	42.302.772
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	7.850.156	8.989.973
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	855.591.850	852.632.194
Total.....	27.405.097.631	27.510.953.211
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département.....	2.980.750	2.980.750
mobilieres) Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	23.534.334.050	23.740.118.935
Arrerages de valeurs déposées.....	35.869.568	36.498.779
Billets à ordre et récépissés.....	3.890.102	3.107.655
Compte courant du Trésor.....	23.550.173	270.598.621
Comptes courants de Paris.....	1.879.458.373	1.578.378.158
Comptes courants dans les succursales.....	1.072.431.932	1.003.026.073
Dividendes à payer.....	7.915.471	7.232.460
Escompte et intérêts divers.....	20.735.256	28.921.052
Récompte du dernier semestre.....	3.829.538	3.829.538
Divers.....	599.115.274	613.780.044
Total.....	27.405.097.631	27.510.953.211

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	11 fév. 1915	10 fév. 1916	8 février 1917	7 fév. 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	6.683.2	10.749.6	14.144.7	17.699.7	23.740.1
Encaisse or.....	4.141.3	4.234.4	5.024.5	5.129.7	5.353.8
— argent.....	625.3	374.0	354.4	276.8	250.6
Portefeuille.....	2.444.2	3.329.7	2.204.8	1.945.1	2.477.1
Avances aux partic.....	743.8	852.0	1.267.2	1.268.1	1.249.5
— à l'Etat.....	200.0	4.300.0	5.700.0	8.400.0	12.700.0
Compt. cour. Trésor.....	382.6	161.0	83.8	55.1	270.6
— partic.....	947.6	2.238.0	2.933.2	2.341.5	2.531.4
Taux d'escompte.....	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

La taxe sur les objets de luxe. — La Chambre de Commerce de Paris a transmis ses observations au ministre du Commerce au sujet de la taxe de 10 % sur la vente des objets de luxe. Elles tendent à faire atténuer le taux du nouvel impôt, soit par un abaissement de son chiffre, soit par des mesures d'application qui modifieraient l'incidence de la taxe.

La Chambre de Commerce fait ressortir que la région parisienne est le siège principal des industries de luxe qui doivent contribuer à notre relèvement d'après-guerre; il importe donc de ne pas risquer de les voir se transporter dans les pays voisins.

Néanmoins, le 5 février dernier, M. Klotz, ministre des Finances, a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi relatif au classement des

objets de luxe qui auront à supporter la taxe de 10 % établie par l'article 27 de la loi du 31 décembre dernier. Ce projet contient dans deux tableaux annexes l'avis de la commission chargée par la loi de dresser cette nomenclature. Les dispositions nouvelles devant entrer en vigueur dès le 1^{er} avril prochain, M. Klotz se met à la disposition des commissions compétentes de la Chambre pour procéder d'accord avec elle, dans un délai aussi bref que possible, à la mise au point des textes.

Voici la liste des objets qui seront touchés par la taxe :

Appareils de photographie, objectifs et accessoires; automobiles servant au transport des personnes; leurs châssis, carrosseries et accessoires; bijouterie d'or ou de platine; billards et accessoires; bonneterie et lingerie de soie, de bourre de soie, de soie artificielle pure ou mélangée; curiosités, antiquités et tous objets de collections; eaux-de-vie, liqueurs, apéritifs; fards, parfums, essences ou extraits; fusils de chasse, articles de chasse ou d'armurerie; gibier vivant pour chasse ou repeuplement; harnachements de chevaux de selle; joaillerie fine; librairie, éditions d'art à tirage limité; livrets; montres en or et platine; orfèvrerie d'or, d'argent et de platine; peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures; perles fines; pianos, autres que les pianos droits; pierres précieuses, gemmes naturelles; phonographes, harmoniums, gramophones et pianos mécaniques; tapisseries anciennes ou modernes, tapis d'Orient, tapis de savonnerie; truffes; vêtements de vénerie, amazones; yachts, canots, bateaux de plaisance.

Les objets qui sont exclusivement affectés à des services publics, à l'agriculture, au commerce, à l'industrie ou à l'exercice d'une profession ne sont pas soumis à la taxe.

Le projet de loi prévoit également des prix minima, au-dessous desquels la taxe n'est pas applicable.

Chantiers Navals Français. — Cette société, constituée en octobre dernier, au capital de 12 millions de francs, sous le patronage technique et financier des Acieries de France, des Etablissements Lefflaive et C^o, de la Société des Moteurs Chaléassière, de la Compagnie d'Entreprises hydrauliques et de Travaux publics et de la Société des Grands Travaux de Marseille, a décidé récemment de porter son capital à 30 millions de francs.

Les 36.000 actions de 500 francs, représentant cette augmentation de capital, seront mises en souscription publique à la Banque de Paris et des Pays-Bas, le 15 courant. La souscription sera close le même jour.

Les « Chantiers Navals Français » vont se spécialiser dans la construction en séries de cargos de commerce.

Les constructions navales en France ont périéclité parce qu'on construisait cher, lentement et moins bien qu'à l'étranger.

Conçus suivant des méthodes rationnelles et dirigés dans les voies les plus modernes, les « Chantiers Navals Français » seront outillés pour construire économiquement, vite et bien, et éviter ainsi les écueils rencontrés par certaines entreprises de navires.

Tributaires de l'étranger avant la guerre, nos armateurs et commerçants lui payaient chaque année des centaines de millions de francs pour frets et constructions navales. On voit par là quel avantage il y aurait pour notre commerce, notre industrie et notre crédit à l'extérieur à posséder le plus tôt possible une puissante flotte marchande.

La reconstitution et l'augmentation rapide de notre marine de commerce par l'industrie française dotée de moyens aussi perfectionnés que les industries concurrentes de l'étranger, devient donc une œuvre essentiellement nationale.

Plus de terres abandonnées. — En vue de l'établissement d'un programme d'action pour les ensemenagements de l'automne prochain, M. Compère-Morel, commissaire à l'agriculture, vient de faire adresser à tous les maires de France un questionnaire destiné à le renseigner sur la situation des exploitations rurales.

Le premier article vise à déterminer la surface des terres et des fermes abandonnées. Le second article permettra d'établir la dépression des rendements de céréales depuis la guerre. Dans le troisième paragraphe, les maires sont appelés à faire connaître l'effectif de la main-d'œuvre masculine et féminine de leur commune.

Cette statistique, dont les relevés seront établis par le commissariat, permettra de fixer de façon précise la situation actuelle de la terre de France au regard de la production et de faire dans les meilleures conditions l'application immédiate de la loi relative à la mise en culture des exploitations abandonnées et à l'intensification de la production des céréales, dont le projet vient d'être adopté à l'unanimité par la commission d'agriculture et inscrit d'urgence à l'ordre du Parlement.

La réquisition du fret. — Les ministres du Commerce et de la Justice viennent de déposer un projet de loi tendant à placer sous les ordres directs de l'Etat tous les navires de la flotte marchande.

Le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande délivrerait aux intéressés des ordres de chargement correspondant à chaque voyage et indiquant la nature du chargement à effectuer, les ports d'escale et de destination, et le taux du fret payé par l'Etat ou du fret que l'armateur serait autorisé à percevoir.

Seraient également placés sous le contrôle de l'Etat les navires des nations alliées ou neutres, affrétés de quelque manière que ce soit, à des Français. Ces derniers ne pourraient les utiliser qu'en se conformant à ces ordres de chargement.

De plus, toute infraction aux ordres de chargement entraînerait la confiscation des marchandises embarquées contrairement auxdits ordres.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 30 janvier, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	75.935.000
Dette de l'Etat.....	41.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	57.485.000
	75.935.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	38.237.000
Dépôts divers.....	122.644.000
Traites à sept jours et diverses.....	10.000
Solde en excédent.....	3.483.000
	178.926.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	55.876.000
Autres garanties.....	91.890.000
Billets en réserve.....	30.038.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.122.000
	178.926.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
12 déc. 1917	57.511	43.934	163.569	149.431	32.027	19.60	5 %
19 —	57.573	45.033	163.054	152.934	30.985	18.66	»
26 —	58.338	45.944	166.170	153.192	30.844	18.50	»
2 janv. 1918	59.199	46.591	190.486	177.315	31.058	16.30	»
9 —	59.079	45.703	161.433	147.529	31.826	19.71	»
16 —	58.768	45.326	163.005	149.046	31.892	19.56	»
23 —	58.915	45.223	166.255	152.054	32.142	19.33	»
30 —	58.607	45.896	160.881	147.766	31.160	19.35	»

La taxation des céréales en Grande-Bretagne.

Le ministre des approvisionnements annonce que les bases suivantes seront adoptées pour la taxation des céréales récoltées en 1918 :

Froment et seigle, cours moyen de 75 shillings par quarter de 504 livres anglaises (41 francs par quintal environ); orge, cours moyen de 65 shillings par quarter de 448 livres anglaises (40 francs par quintal); avoine, cours moyen de 46 sh. 3 d. par quarter de 336 livres anglaises (39 fr. 50 par quintal).

Les cuisines nationales en Angleterre. — Lord Rhondda, ministre du ravitaillement, s'occupe d'organiser des cuisines nationales en Angleterre.

Les autorités locales posséderont, contrôleront et feront fonctionner ces cuisines avec l'aide du gouvernement qui fournira 25 % des frais initiaux de fonctionnement.

Les cuisines nationales sont destinées aux gens de toutes positions sociales et le directeur ne voit pas pourquoi la salle à manger de la Chambre des communes ne serait pas organisée de cette façon.

Le ministre du ravitaillement a fait venir douze cuisiniers français et douze américains pour apporter au département des cuisines nationales le bénéfice de leur expérience.

Le système a été conçu seulement pour la province, mais on discute un projet pour l'instituer aussi à Londres.

RUSSIE

L'annulation de la dette russe. — Dans une communication officielle, le Commissaire aux Affaires étrangères, Trotsky, a fait savoir que l'approbation du Soviet, sollicitée pour le décret d'annulation des dettes de l'Etat russe, avait été simplement demandée comme une acceptation de principe.

L'exécution du décret est laissée à la discrétion des Commissaires. L'annulation prévue sera utilisée comme une arme politique, si les circonstances l'exigent.

Les maximalistes espèrent-ils donc imposer leurs volontés aux peuples étrangers par des tentatives de chantage ?

Le monopole de l'or et du platine. — Le Conseil Supérieur Economique national russe a décrété, le 15/28 janvier, le monopole de l'or. Le monopole s'applique au commerce de l'or sous toutes ses formes, sauf la vente au détail des articles en or. Le délai accordé pour apporter l'or à la trésorerie est de un mois.

En outre, quelques jours après, un nouveau décret ordonnait la confiscation au profit de l'Etat de tous les lingots d'or et de tous les objets en or dont le poids dépasse 67 grammes. Les propriétaires de ces objets seront dédommagés à raison de 7 roubles 50 par gramme. Quant aux lingots, ils seront confisqués sans dédommagement.

Enfin, la Pravda annonçait que le monopole du

platine est institué à partir du 28 janvier comme celui de l'or. Toutes les entreprises productrices sont tenues de remettre leurs produits à l'Etat.

La famine à Petrograd. — La pain manque à Petrograd. La ration quotidienne a été réduite à 50 grammes par jour. Ce pain est confectionné avec des succédanés auxquels le blé est absolument étranger. Les médecins le considèrent comme extrêmement nuisible à la santé. Les prix sont énormes. Le pain de blé est payé jusqu'à 20 roubles le kilogramme. Les pommes de terre coûtent cinq roubles le kilo. La viande de bœuf fait défaut et l'on parle de la remplacer par celle de vieux chevaux qu'on doit actuellement tuer en grand nombre, en raison du manque de fourrages.

Tous les jours se produisent des conflits entre la garde rouge et les femmes des ouvriers qui souffrent de la faim. Ces conflits ont lieu notamment aux halles.

Un des directeurs du Comité de ravitaillement a déclaré que la crise va devenir encore plus aiguë et qu'une organisation de la faim deviendra nécessaire pour éviter que la lutte pour le pain ne devienne encore plus sauvage.

Des bandes de soldats armés ont livré l'assaut aux entrepôts de farine. On prépare actuellement la constitution d'une armée spéciale de 5.000 hommes, qui aura la mission de perquisitionner dans tous les magasins et les maisons privées, dans l'espoir d'y trouver encore des vivres.

Les prévisions pour l'avenir prochain sont très sombres, car aucun envoi de farine n'est annoncé.

Aux affres de la faim, s'ajoutent encore les maladies. L'épidémie de typhus s'aggrave à Petrograd, ou l'on est aussi menacé par la peste. Cette dernière a déjà fait des ravages effrayants parmi les soldats du front du Caucase et a été propagée dans toute la Russie par des soldats déserteurs ou expulsés de l'armée.

ITALIE

Le cinquième emprunt de guerre italien. — Un décret du lieutenant du royaume proroge la clôture de l'emprunt jusqu'au 24 février pour le royaume de Tripolitaine, la Cyrénaïque et les pays d'Europe et du bassin méditerranéen, et jusqu'au 6 mai pour l'Erythrée et la côte des Somalis.

La souscription, à la date du 4 février dernier, dépassait largement 3 milliards.

La dette de guerre italienne. — Les dettes contractées par l'Italie de janvier 1915 au 31 décembre 1917, c'est-à-dire en trois ans de préparation militaire et de guerre, consistent au premier chef en quatre emprunts de guerre, y compris le premier pour la préparation militaire atteignant 8.616 millions de lire.

Il y a, de plus, en circulation pour 16 milliards de lire de Bons du Trésor, dont 7 milliards et demi constituent des dettes faites à l'étranger, surtout en Angleterre, et 5.625 millions de lire sont représentés par des bons ordinaires qui ont servi au paiement des fournitures de guerre.

Il existe aussi des bons à 5 ans 4 % pour un montant de 150 millions de lire, des bons à 5 ans 5 % pour 1.608 millions de lire et enfin des bons à 3 ans 5 % pour 608 millions de lire.

Ces différents types de dettes forment un total de 27 milliards de lire environ.

ETATS-UNIS

Le contrôle des émissions privées aux Etats-Unis. — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, a préconisé devant le Congrès la création d'une « Corporation financière de guerre », dont le rôle serait de contrôler les valeurs particulières émises pendant la guerre, et qui offrirait au gouvernement son assistance dans les entreprises essentielles de la Défense nationale.

Cette « Corporation » se constituerait au capital de 2.500.000.000 de francs, et se composerait de cinq membres comprenant le secrétaire d'Etat au Trésor.

Elle aurait l'absolu contrôle de toutes les émissions privées supérieures à 500.000 francs et garderait pouvoir de refuser ou d'accorder son autorisation aux émissions nouvelles.

Le gouvernement américain a, d'ailleurs, pris une première mesure pour le contrôle des demandes que peuvent avoir à faire les Sociétés privées sur le marché monétaire, en donnant ordre à la *Brooklyn Rapid Transit Co* de ne rien rembourser sur les \$ 57 millions de Notes échéant le 1^{er} juillet sans avis du gouvernement.

Les avances américaines aux Alliés. — Voici, d'après les rapports officiels, l'état des avances du Trésor américain aux Alliés à la date du 31 décembre 1917 :

	(En dollars)
Grande-Bretagne	2.045.000.000
France	1.285.000.000
Italie	500.000.000
Russie	325.000.000
Belgique	77.400.000
Serbie	4.000.000
Total	4.236.400.000

Le montant total des avances des Etats-Unis aux Alliés atteignait donc 21.182 millions de francs au 31 décembre 1917. Le ce chiffre, 10.105 millions de francs, c'est-à-dire près de la moitié, ont été avancés à la Grande-Bretagne et 6.425 millions de francs à la France.

Le contrôle de la navigation. — Il vient d'être créé aux Etats-Unis une commission qui exercera le contrôle suprême sur les navires américains, alliés et neutres dans les ports américains. Cet arrangement prévoit la mise en commun de tous les navires en vue du transport des approvisionnements vers l'Europe. Les marchandises à destination d'outre-mer seront embarquées sur les vaisseaux disponibles américains ou alliés. Avec la collaboration de l'administration des chemins de fer, le bureau de navigation détournera vers les ports du Sud une grande partie des approvisionnements qui, jusqu'à maintenant, encombraient les ports de New-York. Au cours de leurs voyages vers les ports américains, les navires seront avertis par radiotélégraphie qu'ils ont à se diriger vers les ports où les approvisionnements les plus importants attendent leur embarquement.

On annonce, en outre, qu'un accord provisoire a été conclu entre les Etats-Unis et la Suède pour l'affrètement de navires suédois par les Etats-Unis. Ces navires seront principalement employés pour le trafic sud-américain. Quelques-uns cependant recevraient la permission de se rendre avec une cargaison en Suède.

Interrogé à ce sujet, le ministre des affaires étrangères suédois a répondu que certaines marchandises désignées par les Etats-Unis ont été envoyées de Suède aux Etats-Unis. Comme compensations, certains navires suédois se trouvant dans les ports des Etats-Unis, ont reçu la permission de voyager vers les ports de l'Amérique du Sud pour le compte des Etats-Unis.

ALLEMAGNE

La liquidation des biens français en Alsace-Lorraine. — Suivant la *Zürcher Zeitung*, des règlements très sévères s'appliquent à la liquidation des biens immobiliers français en Alsace-Lorraine.

Les liquidateurs ne devront admettre aucun intermédiaire qui puisse revendre plus tard le domaine à son ancien propriétaire.

Le vendeur devra s'engager à ne pas vendre ni à affermer le bien, en totalité ou en partie à un

étranger, et à imposer la même condition à l'acheteur au cas où celui-ci voudrait s'en défaire.

Pour s'assurer que cette condition sera bien remplie, le fisc se réserve un droit de rachat.

Dans les villes de Strasbourg, Metz, Colmar, Mulhouse où les propriétés doivent être acquises par une société d'achat fondée avec la participation des villes, c'est à ces villes que reviendra — au cas exceptionnel d'une vente à un particulier — le premier droit d'achat en cas de nouvelles transactions.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 janvier 1918, accuse, sur celui du 15 janvier 1918, les variations suivantes :

	15 janv. 1918	23 janv. 1918	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.407	2.407	»
— argent.....	113	114	+ 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.269	1.205	— 64
Portefeuille d'es-compte.....	12.814	12.418	— 396
Avances.....	7	6	— 1
Portefeuille titres....	94	91	— 3
Circulation.....	11.044	10.919	— 125
Dépôts.....	6.599	6.251	— 348

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 janv. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.787	226	6
30 nov. 1917	2.405	134	1.057	10.622	6.045	12.234	8	5
15 déc. 1917	2.406	139	1.080	10.691	6.037	12.146	9	»
15 janv. 1918	2.406	150	1.003	10.773	6.176	12.283	7	»
23 janv. 1918	2.406	161	1.167	11.026	6.635	12.618	8	»
31 janv. 1918	2.407	181	1.315	11.468	8.050	14.596	6	»
7 janv. 1918	2.407	111	1.349	11.343	6.830	13.166	5	»
15 janv. 1918	2.407	113	1.269	11.044	6.599	12.814	7	»
23 janv. 1918	2.407	114	1.205	10.919	6.251	12.418	6	»

En outre, au 23 janvier 1918, il y avait en circulation dans le public 6.099 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 347 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Les grèves en Allemagne. — Les grèves, depuis lundi dernier, paraissent être virtuellement terminées. Devant la vigueur gouvernementale, les ouvriers sont rentrés pour la plupart dans les usines. Ceux qui refusaient de se soumettre ont été expédiés immédiatement sur le front. Voilà une façon bien germanique de diminuer le nombre des chômeurs.

Les répressions continuent implacables. La condamnation du député socialiste minoritaire Dittmann à cinq années de forteresse montre que les menaces n'ont pas été un vain mot. Au cours de son jugement, Dittmann a déclaré qu'il n'avait préparé qu'une grève de démonstration qui devait durer trois jours. Cette intention des meneurs explique dans une certaine mesure que la grève qui avait semblé prendre une extension soudaine et considérable, se soit terminée si rapidement.

Il s'ensuit également que le mouvement gréviste qui vient de se dérouler ne représente pas l'effort maximum de la classe ouvrière que l'on ne peut

considérer encore comme définitivement arrêté. En plus d'un endroit, les grévistes ont décidé la reprise du travail, mais cela ne signifie pas qu'ils mettent fin à la grève.

Les grévistes, à Mannheim, ont déclaré qu'ils voulaient tenir leur poudre sèche et garder l'arme au pied en attendant les événements. Un meneur s'écria, à Munich, que la grève actuelle n'aura été qu'un jeu d'enfants comparée à celle qui éclatera si les revendications des ouvriers ne sont pas satisfaites.

Ce mécontentement est alimenté par certaines manœuvres louches dont la *Frankfurter Zeitung* nous donne un échantillon vraiment curieux.

« Il est établi, dit-elle, que les promoteurs du mouvement gréviste se trouvent dans les rangs des socialistes indépendants et des révolutionnaires. Ces gens-là n'ont fait qu'exploiter à leur profit l'exaspération provoquée dans les masses populaires par l'agitation immodérée de la Ligue de la Patrie allemande et le désappointement qu'ont causé les déclarations de Hertling sur notre programme de paix.

« Aujourd'hui, les partis de droite qui ont participé à l'agitation en faveur de la Ligue de la patrie allemande conseillent au gouvernement de rompre toute relation avec la social-démocratie et de réaliser le point essentiel du programme conservateur : « Détachons-nous de la social-démocratie. » Le parti socialiste majoritaire n'est pour rien dans la naissance de la grève et par conséquent ne peut nullement en être rendu responsable. Il est vrai que les chefs du parti majoritaire sont entrés, par la suite, dans le comité d'action, mais il faut se rendre compte dans quelles conditions et avec quelles intentions. Il est arrivé fréquemment dans la vie politique d'un Etat que des chefs de parti ont participé, après coup, à un mouvement populaire pour le maintenir dans la bonne voie et empêcher qu'il ne prenne une tournure dangereuse. Dans des circonstances semblables, il importe peu de savoir si le mouvement est justifié ou ne l'est pas. Il s'agit de courir au plus pressé et de conjurer le pire. »

En résumé, si le gouvernement impérial allemand a pu réprimer les grèves par la violence, la classe ouvrière n'en reste pas moins mécontente, surtout au moment où les négociations de Brest-Litovsk paraissent sur le point d'être rompues.

L'industrie des jouets. — La guerre a fortement atteint l'industrie des jouets en Allemagne, car la pénurie générale des matières premières a provoqué un renchérissement de 100 à 150 %.

Selon le *Berliner Tageblatt*, « les pantins en papier et les livres d'images bon marché que l'on trouve encore dans le commerce proviennent de stocks anciens, leur fabrication ayant été suspendue par suite du manque de papier et de carton. Il est impossible de fabriquer des poupées, en raison du manque de farine, qui, mêlée au mastic, servait à remplir les corps ; de plus, il est très difficile de se procurer de la cire pour la fabrication des têtes, de sorte que le prix des poupées a augmenté de 100 %.

« Enfin, le transport des jouets présente de sérieuses difficultés, ces articles n'étant pas considérés comme « objets d'économie de guerre ». La pénurie de jouets se manifeste malgré l'emploi des stocks destinés à l'exportation, et qui sont restés dans le pays par suite de la guerre ; en temps de paix, l'Allemagne exportait pour 130 millions de marks de jouets par an ».

La crise des transports en Allemagne. — Au sujet d'une étude sur la situation des mines de fer de la région de Siegen, on lit dans la *Gazette du Rhin et de Westphalie* :

« La crise économique créée par la guerre se

transforme en une crise de transports chaque jour aggravée, et devant laquelle disparaissent le défaut de matière première, de machines et de main-d'œuvre. Les mesures prises jusqu'ici pour restreindre le trafic n'ont réussi qu'à augmenter l'irrégularité et l'insécurité des transports... Les chemins de fer sont hors d'état d'effectuer les transports indispensables à notre vie économique et à une production régulière.

« Les exploitations industrielles souffrent continuellement des arrêts dans l'arrivage des matières premières et du combustible. Dans la région des mines de fer de Siegen et de Nassau, qui sont situées loin de tout charbonnage, l'irrégularité des arrivages de combustible oblige sans cesse d'arrêter l'exploitation des aciéries et des tréfileries. De même, l'importation des produits demi-ouvrés, qui viennent des usines de la Saar et de la vallée de la Moselle, est sans cesse entravée. Ces usines, elles aussi, ne produisent que très irrégulièrement, faute de combustible. Aussi le rendement de l'industrie du pays de Siegen est-il tombé fort bas. »

Causes de la diminution de la ration de graisse. — La presse allemande s'efforce de justifier aux yeux du peuple la diminution de la ration de graisse de 90 grammes à 70, que nous signalions dans notre numéro du 4 janvier dernier.

A ce sujet, la *Deutsche Tageszeitung* écrit que « les exigences imposées à l'Office impérial des graisses ont fortement augmenté depuis quelque temps ; l'armée notamment demande des quantités toujours croissantes. D'autre part, les importations ont beaucoup diminué ; il en est de même de la production des graisses animales, par suite de la pénurie de fourrages et de l'abatage de vaches laitières, et cette production diminuera encore. Il ne peut pas cependant être question d'une faillite de notre ravitaillement en graisse. »

« L'Office impérial des graisses possède des stocks qui nous permettent de nous tirer d'affaire, moyennant une gestion extrêmement économe. Mais, en considération d'événements que l'on ne peut prévoir, notamment la température au printemps, on a cru devoir prendre des précautions en temps opportun. La surface cultivée en fruits oléagineux dans le pays a été augmentée, et la récolte allemande de colza et de navettes a donné un résultat relativement satisfaisant. Par contre, la récolte de Roumanie nous a procuré une déception. »

AUTRICHE-HONGRIE

Les prêts de l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie. — Des crédits ont été ouverts à plusieurs reprises par l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie, depuis le 26 novembre 1914, date à laquelle un syndicat de banques allemandes, ayant à sa tête la *Diskonte Gesellschaft* et la *Dresdner Bank*, a pris pour 200 millions de marks de traites sur le Trésor hongrois.

Ces crédits atteignaient, au 31 décembre 1917, 4.500 millions de couronnes environ. Au même moment est venu à expiration l'accord dont ces ouvertures de crédit faisaient auparavant l'objet, et aux termes duquel l'Allemagne ouvrait à la monarchie dualiste, pour les achats que celle-ci devait effectuer dans l'Empire, un crédit mensuel de 100 millions de couronnes.

Ce crédit, partagé entre l'Autriche et la Hongrie dans la proportion de 63,6 % pour la première et 36,4 % pour la seconde, était représenté par des bons du Trésor autrichien et hongrois, que la Reichsbank escomptait à 5 %, et qui, émis pour six mois, ont été régulièrement renouvelés depuis le début de la guerre.

Une nouvelle convention a été conclue entre l'Allemagne, d'une part, l'Autriche et la Hongrie d'autre part. Le crédit mensuel accordé par le premier de ces Etats reste fixé à 100 millions de couronnes ; mais, au cas où l'Allemagne serait obligée, pour

payer des marchandises acquises en Autriche-Hongrie, d'acheter des couronnes, les marks qu'elle devra fournir à la Banque d'Autriche-Hongrie viendront en déduction des 100 millions accordés par elle.

Les négociateurs austro-hongrois déclarent avoir accepté cette condition parce que, le crédit de 100 millions étant destiné à soutenir le cours de la couronne en Allemagne, il est inutile dans la mesure où l'Allemagne doit effectuer elle-même des paiements en Autriche ou en Hongrie.

JAPON

L'aide financière du Japon aux Alliés. — Après avoir délogé les Allemands du Shantung et participé au nettoyage des îles océaniques et à la police de la Méditerranée, le Japon s'est manifesté, dans la guerre mondiale, par une assistance financière, directe et indirecte, aux Alliés.

Il convient de rappeler qu'avant l'entrée en lice des Etats-Unis, les belligérants avaient un pressant besoin de crédits en dollars à New-York. Des missions française et anglaise, composées de personnalités compétentes, traversèrent l'Atlantique dans le but de trouver, chez la grande République amie, les facilités nécessaires ; il ne nous appartient pas d'indiquer ici les résultats obtenus. Nous nous bornerons à dire que le Japon, disposant de dollars aux Etats-Unis, commença par mettre à la disposition de la Grande-Bretagne ses soldes créditeurs à New-York, jusqu'à concurrence de 50 millions de dollars.

Plus tard, en novembre 1916, le gouvernement japonais autorisa l'émission, sur le marché intérieur, d'un emprunt de 100 millions de yens du gouvernement britannique. Le produit de cette émission, converti en dollars avec la coopération de la Banque d'Etat, fut crédité au gouvernement britannique, à New-York.

En ce qui concerne la France, le Japon a émis, en mars 1917, pour 26 millions de yens de Bons de notre Trésor et, en juin 1917, il a placé, dans le portefeuille de ses nationaux, 50 millions de yens de « Bons de l'Echiquier », pour le compte de notre gouvernement. Les prêts à la France du marché japonais s'élèvent ainsi à 76 millions de yens.

Reste la Russie. Diverses émissions de traites du Trésor eurent lieu, pour compte russe, au Japon, l'an dernier.

La révolution russe s'étant produite, le gouvernement japonais retira de la circulation la majeure partie de ce papier, le convertissant en un prêt direct fait à la Russie. Cette opération a porté sur un montant de 171 millions de yens et on évalué à 50 millions de yens le chiffre des traites du Trésor russe restant encore sur le marché japonais ; elles seront converties de la même manière.

En résumé, les avances consenties par le Japon aux Alliés se décomposaient comme suit, à la fin de 1917 :

A la Russie.....	221 millions de yens
A la Grande-Bretagne...	200 —
A la France.....	76 —

soit, au total..... 497 millions de yens

et représentant 1.282 millions de francs, le yen étant compté à 2 fr. 58.

Pour expliquer le mécanisme des opérations ci-dessus, il faut ajouter que, en juin 1917, le Parlement japonais, réuni en session extraordinaire, autorisa le gouvernement à émettre des « Bons spéciaux de l'Echiquier », dont le produit devait servir aux Alliés pour payer leurs achats au Japon ou soutenir leurs transactions de change. La loi votée stipule que le gouvernement peut se procurer des ressources au moyen de « Bons de l'Echiquier », lorsqu'il s'agit de venir en aide aux Alliés, jusqu'à concurrence de 200 millions de yens. Et tout

porte à croire que la faculté d'émission des « Bons de l'Echiquier » sera portée à 500 millions de yens au cours de la prochaine réunion du Parlement ; cela permettrait au Japon de solutionner, en partie, les problèmes financiers qui se posent pour les Alliés auxquels il n'a jamais marchandé son concours.

Indépendamment de l'appui direct prêté à la France, à la Grande-Bretagne et à la Russie, le Japon a assisté ces trois puissances par des voies indirectes. C'est ainsi qu'il maintint à Londres de gros soldes créditeurs, laissés à la disposition du gouvernement britannique. En outre, à la fin de 1917, le Japon ne détenait pas moins de 36 millions de livres sterling en Bons du Trésor anglais et Bons de l'Echiquier.

Simultanément, le gouvernement japonais a racheté, depuis août 1914, pour environ 430 millions de francs de ses propres emprunts placés à l'étranger et, si on veut mesurer l'étendue de l'effort accompli, il suffira de se rappeler qu'avant la guerre le Japon n'arrivait pas à absorber, annuellement, avec ses fonds d'amortissement, pour plus de 25 millions de francs de sa dette extérieure.

Peut-on nier l'importance de ce facteur pour les Alliés ?

L'appui indirect du Japon peut, ainsi, être évalué à près d'un demi-milliard de francs.

En additionnant les sommes prêtées directement ou indirectement aux Alliés, par l'Empire du Soleil Levant, on trouve un total d'environ un milliard de yens, et il y a lieu d'ajouter que le gouvernement japonais a largement contribué à la stabilisation du change entre les Etats-Unis et l'Angleterre, manipulant ses soldes créditeurs de façon à parer aux perturbations du cours des devises, entre New-York et Londres.

Les Alliés ont ainsi contracté une dette de reconnaissance envers l'Empire du Soleil Levant, et le fait que celui-ci a bénéficié, commercialement, de la situation difficile dans laquelle la guerre a placé les autres nations, n'enlève rien à son mérite.

Revue Commerciale

La situation agricole. — Les ensemencements d'automne. — Le *Journal officiel* du 30 janvier 1918 a publié les résultats de l'enquête faite par le ministère de l'Agriculture sur les superficies ensemencées de céréales d'automne ; cette évaluation est basée sur les données recueillies jusqu'au 1^{er} janvier dernier.

En voici les chiffres totaux ainsi que les moyennes générales de l'état cultural à la même date comparés avec ceux de l'année précédente :

	1917		1918	
	Surfaces ensemencées	Etat des cultures	Surfaces ensemencées	Etat des cultures
	hectares	—	hectares	—
Blé.....	4.276.990	61	4.597.040	69
Méteil.....	97.008	69	90.170	71
Seigle.....	827.840	69	791.260	69
Orge.....	109.365	67	100.850	71
Avoine.....	650.590	70	692.225	70

Etant donné, d'une part, la diminution des superficies ensemencées de méteil, de seigle et d'orge, d'autre part l'élévation des prix auxquels sera vendu le blé de la récolte de 1918 (60 francs le quintal), le chiffre auquel ressort l'augmentation des superficies ensemencées de blé n'est pas très satisfaisant, surtout si l'on songe que le temps, cet automne, a été éminemment propice aux semailles.

Par contre, l'état cultural moyen est généralement meilleur que l'an passé à la même date.

Depuis le 29 janvier dernier, le ministre du Ravitaillement a institué la carte de pain à Paris et dans la banlieue.

Les tickets de la carte sont valables dans toute l'agglomération parisienne. La ration journalière de pain a été fixée à 300 grammes par personne, sans distinction de sexe, âge, de profession ou de ressources. Cette mesure n'est, paraît-il, que provisoire et si de bons résultats sont acquis, elle sera appliquée probablement dans toute la France au 1^{er} mars prochain.

En outre, aux termes d'un décret publié par le *Journal officiel* du 2 février dernier, il est créé, au sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement, un service de contrôle des stocks, de la production et de la consommation des céréales. Ce service comprend un organe central, ayant pour chef le contrôleur général des battages, et des organes régionaux. Le territoire national est divisé en circonscriptions comprenant, suivant l'importance agricole des régions, soit un groupe de départements, soit un département, soit une portion de département. A la tête de chacune de ces circonscriptions est placé un officier qui prend le titre de contrôleur régional et qui est recruté, autant que possible, parmi les écoles supérieures de commerce.

Production et consommation des alcools en 1916 et 1915. — Les distilleries industrielles et les bouilleurs de cru, dont la fabrication est contrôlée, ont produit en 1916 1.439.655 hectolitres d'alcool pur, contre 1.668.437 hectolitres en 1915, soit donc une diminution de 228.782 hectolitres.

Comparativement à la moyenne des dix dernières années (2.270.108 hectolitres), il y a une diminution de 830.455 hectolitres qui est la conséquence de l'état de guerre et, en partie, de l'occupation par l'ennemi de la région du Nord où se trouvent situées les principales distilleries industrielles et agricoles.

Les alcools provenant des substances farineuses et des substances diverses accusent une augmentation très forte (+ 382.314 hectol.), alors que les alcools de mélasse ainsi que ceux de betteraves sont en déficit, les premiers de 161.902 hectolitres et les seconds de 346.395 hectolitres. Cette situation provient de ce que, par suite des difficultés résultant de l'état de guerre, la production betteravière a diminué, d'où réduction des quantités disponibles, pour la distillation, en betteraves de même qu'en mélasse indigène. En vue de suppléer à ce déficit dans la mesure du possible et de répondre aux besoins de la Défense nationale, on a dû développer sensiblement l'emploi, dans la fabrication de l'alcool, des substances farineuses et celui des matières diverses, notamment des sucres, des glucoses et autres produits saccharifères qui, depuis plusieurs années, n'avaient pas été utilisés pour cet usage.

Quant à la production des alcools de vins, cidres, marcs, lies et fruits, qui avait été, en 1915, de 515.947 hectolitres, elle est tombée, en 1916, à 212.148 hectolitres, soit 303.799 hectolitres en moins, qui se répartissent comme suit :

	Hectolitres
Vins.....	181.838
Cidres et poirés.....	104.622
Marcs et lies.....	5.648
Fruits.....	11.691

Ces diminutions paraissent dues à la rareté des matières premières disponibles pour la distillation par suite de la faiblesse des récoltes de vins en 1915 (20.401.000 hectol.) et en 1916 (36.018.000 hectol.), ainsi qu'à la pénurie de celle des cidres en 1916 (6.410.000 hectol.).

Dans le chiffre total de 212.148 hectolitres, la production non contrôlée des bouilleurs de cru qui ont travaillé pendant les six premiers mois de 1916,

entre pour 118.000 hectolitres, alors qu'elle avait été de 319.000 hectolitres en 1915, année complète.

Le total des quantités d'alcool pur contenues dans les spiritueux proprement dits, qui ont été imposées en 1916, a été de 863.779 hectolitres, contre 1 million 101.123 hectolitres en 1915. La diminution (-237.344 hectol.) ressort comme suit de la comparaison des deux semestres de 1916 avec les semestres correspondants de 1915 :

	1 ^{er} semestre	2 ^e semestre	Total
	(En hectolitres)		
1916.....	516.067	347.712	863.779
1915.....	438.456	662.667	1.101.123
Différence.....	+77.611	-314.955	-237.344

La situation que donne la comparaison des seconds semestres de 1916 et de 1915 (514.955 hectol.) est la conséquence moins des dispositions de la loi du 30 juin 1916 qui a porté le droit de consommation de 220 à 400 francs par hectolitre, en supprimant le droit d'entrée, que de la mainmise de l'Etat sur la production industrielle de l'alcool pour les besoins de la Défense nationale et aux mesures de plus en plus restrictives de la consommation qui caractérisent la lutte contre l'alcoolisme.

La diminution qui résulte du rapprochement des deux semestres de 1916, ou 168.355 hectolitres, doit être attribuée à la même cause.

En définitive, la production de l'alcool pur s'est élevé aux chiffres ci-après depuis l'année 1913 :

Années	Distillateurs et bouilleurs contrôlés	Bouilleurs de cru non contrôlés	Production totale
1913.....	2.734.000	220.000	2.954.000
1914.....	1.454.000	200.000	1.654.000
1915.....	1.668.000	319.000	1.987.000
1916.....	1.440.000	118.000	1.558.000

Il est bon de remarquer que la production qui, en année normale, atteignait près de 3 millions d'hectolitres (voire 3.310.000 en 1912), est tombée à 1 million 987.000 en 1915 et à 1.558.000 en 1916. Les quantités imposées qui, en 1911, ont été de 1.574.018 hectolitres, chiffre le plus élevé depuis 1901, n'ont été que de 1.101.123 hectolitres en 1915 et 863.779 en 1916. Pour 1917, les chiffres, bien que non donnés, sont encore inférieurs ; d'après les recettes du Trésor, ils ne doivent pas dépasser 700.000 hectolitres. Au surplus, la consommation, qui a été jadis jusqu'à 4 litres 70 par habitant, comme en 1898, est descendue à 2 litres 38 en 1916.

Nos importations et nos exportations d'alcool depuis 1913 ressortent du tableau suivant :

Années	Importations Exportations	
	En hectolitres	
1913.....	180.432	283.336
1914.....	179.497	219.460
1915.....	245.930	149.329
1916.....	216.002	126.249

Donc, en 1916, l'excédent de nos importations d'alcool a atteint 89.753 hectolitres, contre 96.601 hectolitres en 1915. Les années antérieures, au contraire, nos exportations avaient toujours été supérieures à nos achats à l'étranger.

PETITES NOUVELLES

◆ M. Jules Gleize. — Nous avons eu le très vif chagrin de perdre un excellent ami, un homme dont nous avons pu apprécier l'exquise urbanité, la grande probité, la parfaite délicatesse. Sous-directeur du service de la publicité du *Comptoir National d'Escompte*, il avait su acquérir l'estime et

l'affection de tous ; il n'emporte avec lui que des regrets.

Nous adressons à sa famille et à ses collaborateurs l'expression de notre douloureuse sympathie ! Son souvenir est de ceux qui ne s'effacent pas.

◆ Sur le rapport de M. Serre, la Commission du budget vient d'approuver le projet de loi autorisant le gouvernement à retirer de la circulation et à démonétiser les pièces de 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes à l'effigie de Napoléon III lauré.

◆ Les Commissions du budget et du commerce, réunies à la Chambre, ont achevé l'examen du projet tendant au renouvellement du privilège de la Banque de France et de la convention intervenue entre cet établissement et l'Etat, convention que nous avons publiée dans notre numéro du 21 décembre dernier. Les Commissions ont indiqué au gouvernement certaines modifications et additions qu'il leur paraissait nécessaire d'apporter à cette convention.

◆ L'action du *Crédit Foncier* s'est avancée à 680 francs et reste demandée.

Les obligations foncières et communales manifestent toujours une excellente tendance.

Marché Financier

Paris, le 7 février 1918.

Les événements politico-militaires qui se sont déroulés toute cette semaine n'ont eu aucune influence sur la tenue générale de la cote qui reste assez bonne.

Nos rentes ont été diversement traitées, mais clôturent demandées ainsi que les actions de nos banques et de nos chemins de fer.

Point n'est besoin de dire que la faiblesse est toujours la note du groupe russe.

Le reste de la cote est calme et pour ainsi dire inchangé.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 57,50 ; 5 %, 87,60 ; 4 %, 69,50 ; non libéré, 69,60 ; Banque de France, 5,240 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 994 ; Crédit Foncier, 680 ; Crédit Lyonnais, 1,080 ; Compagnie Algérienne, 1,371 ; Actions Est, 740 ; P.-L.-M., 944 ; Orléans, 1,115 ; Midi, 891 ; Nord, 1,194 ; Ouest, 730 ; Métropolitain, 425 ; Nord-Sud, 125,25 ; Omnibus, 407 ; Voitures à Paris, 345 ; Suez, 4,600 ; Thomson-Houston, 820 ; Boléo, 935 ; Penarroya, 1,151 ; Extérieure, 116 ; Russe 5 % 1906, 54,25 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 59,50 ; Andalous, 379,50 ; Saragosse, 440 ; Rio-Tinto, 1,800 ; Briansk, 168 ; Prowodnik, 179 ; Naphte, 209 ; Tréfileries du Havre, 250 ; Montbard-Aulnoye, 473 ; Etablissements Bergougnan, 1,425.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 475 ; Maltzof, 335 ; Platine, 368 ; Cape Copper, 101,50 ; De Beers ordinaire, 368 ; Mount Elliott, 120,50 ; Spassky, 34,50 ; Bakou, 975 ; Uuah, 608 ; Spies, 12,25 ; Chartered, 23,25 ; East Rand, 12,50 ; Rand Mines, 81 ; Modderfontein B, 226 ; Malacca ordinaire, 142 ; Financière des Caoutchoucs, 243.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 54 3/8 ; Emprunt 3 1/2, 85 ./. ; Emprunt français, 79 9/16 ; South Eastern, 30 ./. ; Ontario, 19 1/2 ; United Steel com, 99 ./. ; Canadian Pacific, 162 3/4 ; Rand Mines, 2 15/16 ; De Beers, 13 ./. ; Rio Tinto, 64 1/4.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topka, 84 3/8 ; Calumet, 450 ; Canadian Pacific, 146 1/2 ; General Electric, 136 1/8 ; Louisville Nash, 114 1/4 ; Southern Pacific, 83 3/4 ; United Steel com, 95 1/8 ; Union Pacific, 114 3/8 ; Argent en barres, 86 1/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.

à
Franc
Étran
N
des
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918
1918
1914
1917
1917
1917
1914
1918
1918
1918
1918
1914
1917
1917
1917
1914
1917
1917
1917
1914
1917
1917
1917
1914
1918
1918
1918